

ÉCRITS SPIRITUELS INÉDITS
DE MACAIRE CHOUMNOS († c. 1382),
FONDATEUR DE LA "NEA MONI"
A THESSALONIQUE

Dans une récente étude, il m'est arrivé de parler¹ incidemment d'un personnage resté totalement inconnu, bien que la longue nomenclature de ses *scripta minora*² eût dû le signaler à l'attention des bibliographes³. Je n'avais alors à produire sur son compte que les maigres renseignements tirés par M. Laourdas de la vie du métropolite de Thessalonique Gabriel⁴. Or, au cours de l'été dernier, j'ai eu l'occasion de constater, travaillant à la Vaticane, que cette vie, insuffisamment exploitée, gardait encore quelques précieuses informations; surtout la rencontre⁵ d'un groupe

¹ V. Laurent, Le métropolite de Thessalonique Gabriel (1397-1416/19) et le couvent de la Nea Moui, dans *Ἑλληνικά* 13 (1954) 241-255 (voir p. 242-244).

² Les œuvres connues de Macaire sont en effet minutieusement énumérées par A. Papadopoulos - Kérameus, *Ἱεροσολυμιτικὴ Βιβλιοθήκη*, V, Petrograd 1915, pp. 18-26. Le descripteur a sauté—il s'en est aperçu après coup (cf. p. 23 n. 1) l'indication de la 26^e homélie (ff. 99r - 100v). En voici le signalement: Τοῦ αὐτοῦ ῥηθῆσα τῆ τετράδι τῆς πρώτης ἑβδομάδος τῶν Νηστειῶν, ὅτι δεῖ πρὸς τοὺς πνευματικοὺς πόνους γενναίως ἵστασθαι, καὶ μὴ ὑπὸ φιλαυτίας ἐκλύεσθαι, μέχρις ἂν ἐν ἕξει τούτων γενόμενοι, καὶ μέτοχοι διὰ τούτων πνεύματος θεοῦ γεγονότες, ἀπόνως καὶ μετὰ ἡδονῆς τὰ καλὰ πράττωμεν.—Inc.: Ἀδελφοὶ ἐπιπόθητοι, καιρὸς μοι σήμερον τὸ τοῦ μεγάλου Παύλου πρὸς ὑμᾶς εἶπεν: A noter aussi qu'entre les ff. 102 et 103 un folio a été déchiré.

³ Il est en effet étonnant de n'en pas trouver mention dans l'ouvrage fondamental de A. Ehrhard, *Ueberlieferung und Bestand der hagiographischen und homilistischen Literatur der griechischen Kirche*. Erster Teil. Die Überlieferung. Bd. III, Leipzig 1943, où le relevé de ses 42 homélies eût dû figurer entre les recueils d'Isidore Glabas et de l'archevêque Gabriel, son ancien disciple (pp. 713, 714).

⁴ B. Laourdas, *Ὁ Γαβριὴλ Θεσσαλονίκης. Βιογραφικά*, dans *Ἀθηνᾶ* 56 (1952) 199-214. La vie mise à contribution dans cette étude est conservée dans le cod. Vatic. gr. 1107, ff. 253v - 272v. Il nous arrivera de devoir la citer au cours de ce travail.

⁵ En recherchant dans les papiers de Mgr. L. Petit les documents qu'il avait pu réunir sur le concile de Florence, j'ai rencontré le dossier

d'opuscules de Macaire Choumnos m'a permis de situer ce personnage en son temps, de fixer les grandes étapes de sa vie et d'identifier l'œuvre qui eût dû perpétuer son nom, la «*Nea Moni*».

Cette matière nouvelle m'a fourni trois études; la présente qui fera connaître les textes; une seconde, à paraître ici même¹, qui en donnera le commentaire; la troisième² qui dira tout ce que l'on sait présentement du couvent salonicien que Macaire bâtit et dota.

On trouvera donc ici essentiellement des textes assortis d'un minimum d'explications nécessaires à leur intelligence immédiate. Le cadre historique et chronologique sera seul esquissé avec quelque détail. Suivant ce plan nous allons en conséquence examiner:

1. la source qui a conservé nos documents, à savoir le cod. *Metoch. S. Sepulchri* 455.

2. chacune des pièces éditées en particulier, mais principalement celles d'entre elles—le règlement et le testament—qui importent le plus à la connaissance de la vie religieuse à Thessalonique dans la seconde moitié du XIV^e siècle.

1. LE COD. METOCH. S. SEPULCHRI 455

La Bibliothèque dite du Metochion du S. Sépulcre, jadis à Istaubul, compte au nombre des rares dépôts de manuscrits où l'on puisse se flatter de faire, sans trop de peine, pour peu que l'on y ait accès, d'intéressantes découvertes. Ce n'est pas qu'elle soit particulièrement riche en documents inédits; c'est plutôt que, subissant un destin immérité, ses trésors sont restés inaccessibles aux savants. Quelle somme de patience ne fallait-il pas consentir, quelles influences ne fallait-il pas remuer jadis pour trouver et gagner l'invisible avocat qui en avait la garde! Le P. L. Petit semble avoir, à l'occasion, user d'un expédient assez efficace. Des

de notre Macaire constitué certainement alors que notre fondateur se trouvait encore à Kadiköy (avant 1908) et comprenant: 1) une description du cod. *Metoch. S. Sepulchri* 455, un peu plus complète et plus précise que celle de Papadopoulos-Kérameus, 2) une copie défectueuse faite par un scribe à gages, 3) quelques photos. Le manuscrit est estimé du début du XIV^e s.! Preuve évidente que le savant prélat ne savait de Macaire que ce que ces documents pouvaient lui apprendre.

¹ Dans le cadre plus général d'un mémoire sur la vie religieuse en Macédoine byzantine au XIV^e s.

² Titre: «Une nouvelle fondation monastique des Choumnos, la *Nea Moni* de Thessalonique», à paraître dans la REB 13 (1955). Avec deux documents de chancellerie inédits.

scribes à gages lui passaient en effet sous le manteau les textes convoités. C'est ainsi que lui vinrent au début du siècle ceux que je vais faire connaître. La copie, hâtivement exécutée par un novice paléographe, comportait bon nombre de bévues et de méprises que des photos jointes au dossier ont permis de corriger. D'autre part, le P. Petit qui eut le codex en mains en a laissé une minutieuse description; celle-ci eût eu son prix si A. Papadopoulos - Kerameus, devinant l'intérêt du volume, ne lui avait réservé depuis un traitement de faveur.

Le manuscrit en question, coté 455, est en effet précieux à un double titre. D'abord il remonte ¹ presque à l'époque de Macaire et fut en tout cas composé à un moment où l'enseignement de celui-ci portait encore; en second lieu, il ne contient, en ses 203 feuillets et 25 cahiers², que des œuvres de Macaire Choumnos qui n'ont pas été reproduites et dont on ne trouve ailleurs aucune trace³. Le décompte donne :

1. 42 instructions ou catéchèses faites ou adressées aux deux communautés de Thessalonique (Nea Moni) et de Constantinople (couvent de Stoudios).
2. Adresse, sous forme de règlement, laissée à ses moines saloniens avant son premier départ pour la capitale. Cf. infra le n. I.
3. une oraison funèbre de deux moines défunts, Acace et Grégoire, oraison composée à Constantinople et expédiée avec une lettre d'envoi à la communauté de Thessalonique. Cf. infra les nn. II et III.

¹ La date assignée au codex par Papad. - Kér. (début du XV^e s.) est la seule possible: tout au plus pourrait-on songer aux dernières années du XIV^e s.

² «Qui sont des quaternions, à l'exception du second qui comprend 9 feuillets» note le P. Petit qui ajoute : «Deux colonnes à la page et 29 lignes par colonne. Titres à l'encre rouge, lettres initiales onciales ornées et placées en vedette dans la marge».

³ Au moins à première vue, et sous le nom complet de Macaire Choumnos. Mais il y aurait lieu d'examiner si des écrits attribués à quelque hiéromoine Macaire ne serait pas de lui. C'est le cas, en particulier, d'une longue exhortation sur la valeur rédemptrice de la souffrance et la patience dans la maladie, conservée par le manuscrit même où se lit le panégyrique du métropolitain Gabriel, ff. 323r - 342v : Παραμυθητικός (s. e λόγος) νοσοῦντι ἢ περὶ καρτερίας, avec, dans la marge inférieure le lemme: Μακαρίου ἱερομονάχου.

4. le testament spirituel du fondateur. Cf. infra le n. IV.

Il va de soi que la figure de l'auteur ne pourra être complètement évoquée et sa pensée précisée jusque dans ses nuances que lorsque auront paru ou pourront être consultées ses nombreuses homélies. Sans avoir formellement la même autorité que nos documents I et IV, elles peuvent nous renseigner davantage sur la doctrine spirituelle de Macaire et nous permettre d'entrevoir à travers les avis donnés ou les défauts fustigés ce qu'était la vie monastique dans une grande ville de province sous les Paléologues.

Le recueil des homélies, qui compose le corps du volume (ff. 5r-185r), fut compilé et édité une première fois au couvent de Stoudios. Un lemme, mis en travers de la marge latérale du folio 5r nous en avertit : † *Ἐξεδόθησαν αἱ ὁμιλίαι αὐταὶ ἐν τῇ σεβασμίᾳ βασιλικῇ μεγάλῃ μονῇ τῶν Στουδίων*¹. Comme nous le notons ci-dessus, certains sermons ont été prononcés devant les moines de la capitale qui, en réunissant ses plus belles instructions, auront de préférence fait choix de celles qu'ils avaient entendues. Et de fait il en est, comme le n. 11, qui se terminent sur un bref éloge de saint Théodore Studite. Mais Thessalonique n'en est pas absent pour autant. La dernière pièce de la collection (n. 42), qui s'achève sur un court panégyrique de saint Démétrius, nous ramène en Macédoine. C'est que le manuscrit qui nous a conservé ces écrits a été copié—et c'est peut-être trop peu dire—à la «Nea Moni» au début du XVe s.: *Μακαρίου προσβυτέρου τοῦ Χούμνου... καὶ τῆν ἁγίαν ἰαύτην μονήν... ἔκ βύθρον δειμαμένον*². On s'explique mieux ainsi que le codex contienne des pièces intimement liées à la destinée du couvent salonicien, les dernières volontés du fondateur à son endroit et la règle de vie que celui-ci eût désiré voir observée dans son monastère. A ce titre le volume acquiert une autorité particulière. Les religieux qui s'en servirent durent y tenir comme à l'esprit de celui qui, à distance, avait continué à les guider et à leur parler. Aussi est-on particulièrement surpris de voir le précieux manuscrit connaître un destin autre que celui de la maison religieuse qui lui avait donné forme et vie.

La «Nea Moni» fut en effet mise, plus tôt qu'on ne l'aurait

¹ A. Papadopoulos-Kérameus, op. cit., p. 18.

² Le scribe a mis en tête des catéchèses, sous le bandeau initial, un long lemme où sont rappelés les traits essentiels de la vie de Macaire Choumnos, sans que le nom de sa fondation soit révélé. Texte complet dans Papadopoulos-Kérameus, op. cit. p. 19.

jamais cru, sous la dépendance de la Grande Laure athonite. Moins d'un demi siècle après sa fondation, dès 1415 au moins¹, le couvent, assez solidement et richement bâti pour forcer l'admiration, perdit son autonomie. Lavra y introduisit naturellement ses hommes et avec eux son esprit et ses usages. Les ordonnances de Choumnos eurent dès lors vite fait leur temps. Un moine, qui y tenait spécialement, les aura sans doute emportées et c'est ainsi que le codex se trouvait au début du XVI^e s. enrichir la bibliothèque de la Panaghia Tetaraina ou Tetarna en Étolie². Il n'y resta d'ailleurs pas, car, malgré l'anathème classique dont était menacé l'éventuel recéleur, l'archevêque de Phanarion et Neochorion Séraphin y apposa par deux fois³ sa griffe au début du siècle suivant. En 1671, c'est un lettré, Eugène Ioannoulis, qui semble en disposer. On ignore en revanche quelles mains confièrent le précieux volume au Métochion du Saint Sépulcre. L'historien de ce fonds nous l'apprendra sans doute un jour.

Ce destin mouvementé est cause que l'influence du fondateur Macaire Choumnos ait tourné court, là même où il désira si fortement que son esprit lui survécût indéfiniment. Circonstance aggravante : l'aliénation semble avoir été l'œuvre d'un de ses plus chers disciples, de ce Gabriel⁴, qui après avoir, lui aussi, perégriné, devint, comme nous l'avons déjà rappelé, chef

¹ Dans un chrysobulle inédit, daté de mars 1415, l'empereur Manuel II Paléologue dit avoir, en dernier lieu, céder un bien sis dans la ville même de Thessalonique πρὸς τὴν σεβασμίαν Νέαν Μονήν, διοικουμένην τῇ ἐν Ἄθῃ σεβασμίᾳ μονῇ τῆς Μεγάλῃς Λαύρας τοῦ Ἁγίου Ἀθανασίου.

² A. Papadopoulos-Kérameus, op. cit., p. 18. Autre notice d'appartenance apposée au verso de la couverture en bois et non signalée: αἰτιότιο βιβλίον ἠπάρχῃ τοῦ μόναστηρίου ἐπινομαζομένης κείαρονης καὶ οὐσις το ἀποξενοση να εχη τας αραο τὸν τιη'. Au sujet de ce monastère voir Νέος Ἑλληνομνήμων 4 (1907) 115 et 516 s. v. A noter un manuscrit non encore donné comme provenant du couvent, le cod. athen. B. N. 494.

³ ff. 1v et 203 v., cette dernière signature est suivie d'une courte notice biographique écrite par le possesseur suivant, Eugène l'Étolien, qui signe le 1^{er} février 1671. Séraphin compte parmi les néomartyrs de l'Église grecque. Références bibliographiques dans Papadopoulos-Kérameus, op. cit., pp. 18, 19 n. 1.

⁴ Le fait m'a paru si paradoxal que j'ai d'abord envisagé de distinguer deux «Nea Moui», mais cela ne se peut, car un des documents retrouvés à Lavra parle expressément de Macaire. Voir l'étude annoncée ci dessus p. 41 n. 2.

de l'Église de Thessalonique. Faite sous le pontificat de ce pasteur, elle n'a pu en effet s'effectuer sans son accord exprès, d'autant qu'il avait gouverné lui-même la communauté et devait s'en considérer encore, quoiqu'elle fût exempte, comme le supérieur. Une brouille avec l'higoumène qui lui succéda ne semble pas suffisante pour expliquer la subordination à une autorité étrangère au diocèse. La seule cause valable dut être d'ordre économique. Et précisément Macaire nous apprend que, lorsqu'il dut, sur ordre impérial, partir pour Constantinople, sa fondation ne jouissait pas de cette euphorie financière, qu'il eût souhaitée et qu'il demande à son successeur de procurer¹. Or Gabriel, qui semble avoir vu encore plus grand², pourrait bien avoir aggravé le déficit. Les créanciers, pressés par la menace turque, ont dû crier si fort que le rattachement à une puissante communauté athonite devint une nécessité. Celle-ci les aura désintéressés, mais en échange aura reçu l'entière disposition du couvent et de ses biens. C'est ainsi que les titres de propriété y afférents, dont plusieurs³ y ont effectivement été découverts, seront passés dans ses archives. Mais des moines se seront offensés de cet arrangement et, fidèles au souvenir de Choumnos comme à ses enseignements, auront choisi d'aller vivre ailleurs de son esprit. Et à cet effet ils auront emporté ses écrits qu'il y a lieu de présenter maintenant.

2. LES ÉCRITS SPIRITUELS

Avant d'aborder ses écrits, il me faut parler rapidement de l'auteur qui n'a encore de monographie nulle part.

Le nom du fondateur de la «Nea Moni», son état de fortune, le premier champ⁴ de ses activités indiquent assez nettement

¹ Voir infra le n. IV l. 279 suiv.

² Description hyperbolique par le panégyriste de Gabriel dans *Laourdas*, op. cit., p. 204. Le même orateur avait précédemment dit: Περι δὲ τῆς τῶν ἔργων κατασκευῆς οὐ μέτρια τινα διανοεῖται, οὐδ' ὥστε καὶ τῷ σχήματι τῷ ἐκείνου συμπάλλοντα εἶναι, οὐδ' οἷα ἂν ἐπὶ νοῦν πένητος ἔλθοι, ἀλλὰ πρὸς ἃ καὶ χεῖρ ἂν ἀπώκνησε βασιλείως.

³ Un premier, édité par *F. Dölger*, Aus den Schatzkammern des heiligen Berges, München 1948, pp. 310, 311. Deux autres, actuellement inédits, seront publiés en appendice à l'étude annoncée ci dessus p. 41 n. 2.

⁴ Il y avait déjà des Choumnos à Thessalonique à la fin du XII^e s., dont l'archevêque Michel, au sujet duquel voir mon article du Dictionnaire d'Histoire et de Géographie ecclésiastique, XII, 1951, col. 764, 765.

qu'il appartenait à la famille illustrée au début du siècle par le beau-père de l'un des fils d'Andronic II, le savant Nicéphore Choumnos¹, longtemps préposé à l'écritoire († 1327). D'ailleurs l'insistance avec laquelle Macaire se donne en exemple là où il recommande² à son successeur de frayer avec ses religieux s'expliquerait mal s'il n'entendait pas marquer par là qu'il était d'une certaine classe sociale. Et l'on comprend mieux aussi qu'il fût bien connu du patriarche et des souverains³ si l'on voit en lui un parent — sans doute un neveu — d'Irène Choumnaina Paléologina († c. 1360), une grande tante de Jean V Paléologue, dont il dut être lui-même un cousin à la mode de Bretagne. Toute son existence trouve au surplus dans cet arrangement une explication fort naturelle.

La vie religieuse était en effet de tradition dans la famille des Choumnos. Nicéphore, lettré de haute volée et homme d'État, ne se contenta pas de bâtir un couvent dans la capitale⁴; il vécut ses derniers jours sous la bure ainsi que sa femme. Une fille et un fils, qui, lui, ne persévéra pas, entrèrent au cloître dès leur enfance. Irène, la princesse, n'était qu'une adolescente quand elle prit le voile⁵. Celle-ci bâtit également un monastère et y tint longtemps parler en maintenant avec la cour un minimum de relations commandées par la bienséance, dont son second directeur lui fera néanmoins reproche. Macaire, enfant, y fréquenta-t-il? Y trouva-t-il la vocation? Y connut-il le jeune Jean V⁶ qui plus tard devait l'appeler malgré lui à Constantinople et l'imposer comme supérieur au célèbre couvent de Stoudios? Rien ne nous le dit, mais tout le fait croire.

Son père devrait, dans cet arrangement, être plutôt Jean

¹ Notice, *Ibid.*, col. 765 - 768. ² *Infra* I l. 52.

³ C'est le panégyriste de son disciple Gabriel qui nous l'apprend: *ὁν καὶ βασιλεῦσι καὶ πατριάρχαις γινώριμὸν τε καὶ σεβάσιμον.*

⁴ Voir à ce sujet mon récent article dans *REB* 12 (1954) 32-44.

⁵ Cf. *V. Laurent*, Une princesse byzantine au cloître. Irène - Eulogie Choumnos Paléologine, fondatrice du couvent de femmes τοῦ Φιλανθρώπου Σωτήρος, dans *Échos d'Orient* 29 (1930) 29 - 60. Je reviendrai sur le cas de cette princesse en étudiant la correspondance inédite qu'elle a eue avec son second directeur.

⁶ Et non Manuel II comme je l'ai affirmé par distraction dans mon article sur le métropolitain Gabriel, *loc. cit.*, p. 244. Macaire a bien pu naître à Thessalonique, y avoir été domicilié et venir faire dans la capitale, comme tant d'autres saloniens, des séjours prolongés.

Choumnos, futur grand stratopédarque et gouverneur de Thessalonique en 1327/28¹. Entré tout jeune² dans la vie religieuse, il est normal que Macaire soit resté sur place, tandis que son père faisait carrière. Sa maturité dut coïncider avec la crise hésychaste. Quelle fut son attitude dans la fameuse querelle qui passionna tout le monde, mais surtout les moines? On sait que sa tante Irène fut une des têtes de l'antipalamisme³, par loyalisme certes envers sa famille d'adoption, les Paléologues, mais aussi par piété et préférence personnelle. La réaction de Macaire nous est ici encore inconnue, mais elle pourrait expliquer le différend qu'il eut, dans la vie religieuse, avec son premier mentor. Le choc paraît lui avoir été sensible. De complexion délicate, logé dans un corps auquel l'effort et la fatigue avaient été épargnés⁴, le disciple dut plusieurs fois se contraindre jusqu'à connaître la mort spirituelle. L'épreuve le brisa. «*Et cela*, nous dit-il gentiment, *pour avoir enfreint ses ordres, car je n'ose dire que ce fut sa faute*». Le maître hésychaste dut faire une forte pression pour maintenir dans sa propre ligne un disciple que tout portait vers le camp opposé. Les désobéissances dont ce dernier s'accuse durent résulter de la fidélité témoignée par lui aux tendances des siens⁵. Mais la tante mourut, le palamisme triompha

¹ Cf. P. Lemerle, *Philippe et la Macédoine orientale à l'époque chrétienne et byzantine*. Texte. Paris 1945, p. 225. On pourrait aussi songer à Georges, autre grand stratopédarque (cf. R. Guiland, dans BZ 46 [1953] 78, 79) et frère du précédent, mais rien ne dit que ce dernier, qui eut certainement une descendance, habita Thessalonique.

² L'information est de Macaire lui-même. Cf. infra n IV l. 171.

³ Il nous est parvenu une curieuse liste où un témoin de ces fameuses luttes qui déchirèrent l'empire a consigné les noms de ceux qui s'opposèrent avec le plus d'acharnement aux nouveautés doctrinales. Cf. G. Mercati, *Notizie di Procoro e Demetrio Cidone, Manuele Caleca e Teodoro Meliteniota ed altri appunti*, Città del Vaticano 1931, pp. 222-225. Irène vient au 26^e rang suivie de deux parentes, la basilissa Théodora et la kralaina Simonis. A propos de son attitude voir V. Laurent, *Une princesse...* p. 99.

⁴ Voir ci-dessous n. IV l. 175. Cet aveu de sa délicatesse de constitution est un nouvel indice qu'il eut des parents de condition assez fortunés pour que tout travail pénible ait pu lui être épargné en son bas âge.

⁵ Dans la liste susmentionnée on rencontre, non loin de celui d'Irène, les noms de deux autres Choumnos, père et fils, le moine Gerasime et Kassianos. Le moine Gerasime semble s'être appelé Georges dans le monde. Ne serait-ce pas dès lors le stratopédarque dont il est question

et, l'esprit de discipline aidant, Macaire dut se rallier à la doctrine officielle.

Il avait, en tout cas, quand il put disposer de lui, assez de liberté pour ouvrir une école de spiritualité, y recruter des disciples et, comme il en avait les moyens, bâtir à grands frais un couvent tout neuf dans le plus beau quartier de Thessalonique. Quand il la laissera, quelques années avant 1374¹, la communauté comptera quinze religieux, deux postulants et plusieurs familiers. Si l'on songe qu'on n'était encore qu'au début et que la chapelle conventuelle n'était même pas terminée, on doit admettre que la nouvelle fondation allait bon train. Le recrutement et la formation des moines ne lui ménagea pas que des joies. Le mot à travers lequel il nous peult chacun² nous porte l'écho de ses déboires et de ses amertumes. Mais le fondateur n'en resta que plus attaché à sa famille spirituelle. Aussi quand l'empereur, usant d'une sorte de réquisition³, l'appela à Constantinople, ce fut un arrachement. Macaire connut certes dans la capitale quelques uns de ces honneurs auxquels échappaient difficilement les moines de bonne maison; higoumène du plus ancien et plus fameux monastère de Byzance, il fut bientôt nommé archimandrite et protosyncelle du Patriarcat œcuménique⁴. Il n'accéda pas à l'épiscopat, peut-être par humilité, peut-être parce que l'occasion de l'y promouvoir ne se présenta pas. Cependant il vécut longtemps dans sa nouvelle condition. Entretemps son disciple Gabriel, qui avait fini⁵ par lui succéder à Thessalonique, y avait achevé et embelli son œuvre. Macaire s'embarqua un jour pour aller admirer la merveille qu'on lui vantait. Ce voyage lui fut-il fatal? Il est en tout cas certain que Gabriel reçut à la fois ses applaudissements

ci-dessus? De toute manière la famille lutta avec décision contre Palamas et son école.

¹ Pour la justification de cette date voir mon prochain article sur le couvent de la «Nea Moni». Cf. aussi ce qui est dit à la suite à propos du grand primicier Isaris.

² Dans notre document I résumé ci-après p. 51 suiv. Voir aussi I 1 45-204.

³ La suscription mise en tête du n. I et le panégyrique de Gabriel, non moins que les protestations plusieurs fois répétées de l'intéressé, nous sont garants qu'il subit une sorte de contrainte. L'empereur décida, le patriarche en son synode ratifia et commanda; Macaire n'eut qu'à obéir.

⁴ Cf. *A. Papadopoulos-Kérameus*, op. cit. p. 19.

⁵ Voir ci-après p. 52, 53.

et son dernier soupir : Ἐπεὶ δὲ μετὰ συχνὸν χρόνον καὶ ὁ θεῖος πρεσβύτερος ἀφῆκτο... καὶ τῶν θεῶν εὐχῶν μετεδίδου πλουσίως· μικρὸν δ' ἐπιβιὸς τῇ κατὰσθενῇ τοῦ νεῶ ἐν ἀνταῖς ταῖς χροσὶ τοῦ μεγάλου ἡδέως ἀποφύξας, μεταχωρεῖ πρὸς Θεὸν ἀρειῆς τὰ γέγρα λαυπρὰ κομιούμενος¹.

La date de ce décès peut se conjecturer. Le panégyriste de ce même Gabriel mentionne en effet aussitôt après le siège de Thessalonique par les turcs, siège² qui se termina, quatre ans plus tard, par une première occupation de la ville (avril 1387). Le début de 1383 représente ainsi le *terminus post quem*. On peut donc, sans risque de se tromper beaucoup, placer la mort de Macaire Choumnos au tournant des années 1382-1383. La rédaction des écrits que nous éditons ici est toutefois nettement antérieure. Pour les numéros I et IV, la chose est évidente, car — nous l'avons vu — Macaire les a composés avant de quitter la Macédoine pour le Bosphore. Or ce départ est bien plus ancien que je ne l'ai cru. Les instructions données par le fondateur à ses fils nous entretiennent en effet, entre autres, d'un dignitaire connu d'ailleurs, du grand primicier Isaris³, signalé en cette qualité en octobre 1366⁴, mais sûrement mort dès 1374⁵. Comme le personnage est donné pour vivant dans notre numéro I et comme le numéro IV se trouvait déjà rédigé, il s'ensuit qu'il nous faut

¹ Vatic. gr. 1107, f. 262v.

² V. Laurent, Le métropolite de Thessalonique Gabriel... p. 244. Voir à la note 1 la bibliographie concernant la prise de la ville. Ajouter P. Lemerle, op. cit., pp. 219, 220. J'ai supposé sur de simples apparences que Gabriel, en se rendant lui-même à Constantinople y avait rejoint Macaire. En réalité, celui-ci n'y était plus et cette circonstance lui rendit peut-être une plus grande liberté de mouvements, car, si l'on en croit le panégyrique, bien qu'absent, le fondateur suivait de très près le gouvernement de son couvent, au point que Gabriel n'eût pu s'en croire le maître absolu tant qu'il vécut. Cf. Vatic. gr. 1107, f. 263r : Ἐπεὶ δὲ ὁ πατὴρ τῆς παρούσης ζωῆς μετετέθη, μὴ τὸ ἦθος ἄρα καὶ τὴν ἀρίστην θείαν ἡλλώωσεν ὁ γενναῖος, πρὸς ἀρχοντικὸν ἑαυτὸν ἄρας τόρον, ἧ ἦν πρὸς αὐτὸν εἰνοια τῶν ὑπηκόων ἐμείωσεν...

³ Notice provisoire dans A. V. Soloviev, Archontes grecs dans l'empire serbe du XIV^e s. (en russe), dans Byzantinoslavica 2 (1930) 279, 280. Je doute toutefois que ce dignitaire ait jamais été au service d'Étienne Dušan.

⁴ Cf. L. Petit et B. Korabiev, Actes de Chilandar, n. 151 (Viz. Vremenn. 17 [1911] Appendice pp. 316-320).

⁵ Ibid., p. 324. L'acte, daté d'avril 1374, dit expressément, en parlant de faits survenus onze ans auparavant : ἔτι καὶ τοῦ ἀθῆντου ἡμῶν τοῦ μεγάλου κωνοσταύλου ἐκείνου τοῦ Ἰσαρι.

placer avant cette dernière année (1374) la composition de ces pièces. Peut-être même sont-elles quelque peu antérieures, car en 1374, non seulement Isaris était mort, mais il avait eu le temps de gravir, dans la hiérarchie des charges, un échelon supplémentaire. De toute manière on ne saurait remonter plus haut que le mois d'avril 1357, quand la charge de grand primicier avait un titulaire différent¹. La construction du couvent dut être légèrement plus ancienne et peut-être placée à une époque où Isaris se trouvait être éparque de Thessalonique², fonction dans laquelle il a pu plus aisément obliger Macaire. En gros on placera donc entre 1350 et 1370 l'ensemble des faits et textes rencontrés dans le dossier dont il nous faut maintenant examiner de plus près les pièces.

Il nous suffira d'abord d'avoir signalé les numéros II et III, lettre d'envoi et oraison funèbre de deux moines Acace et Grégoire, accueillis et formés par Macaire. Le billet ne renferme rien de saillant et le discours n'ajoute que de rares traits au contenu des textes I et IV. L'éloge mérite néanmoins de voir le jour, car je ne sache pas que la littérature monastique possède rien de pareil pour l'onction de ses envolées et ses accents balancés de chaude éloquence.

Les deux autres écrits (nn. I et IV) se ressemblent et se complètent. Composés avant tout pour les besoins spirituels des moines, ils acquièrent à première vue valeur de règle et de constitution. Le titre même du premier y prétend et c'est bien ce à quoi fait penser dès l'abord la structure même de ces pièces. Il faut toutefois noter une différence essentielle entre eux et les *typica* traditionnels qui traitent dans un ordre logique des divers problèmes posés par la vie monastique. Nous soumes ici devant un ensemble de conseils ou de directives sans enchaînement rigoureux. Tantôt pratiques, tantôt théoriques, allant du cas le plus concret de la vie

¹ L. Petit, Actes de Pantocrator n. 2 (Viz. Vremenn. 10 [1903], Appendice pp. 3, 4).

² A supposer que cet Isaris, qui se prénomme Georges, soit identique à notre grand primicier. S'il en était bien ainsi, je n'hésiterai pas à voir en lui qu'une charte appelle : *ἐπαρχος τῆς πόλεως* (cf. F. Dölger, *Aus den Schatzkammern* pp. 338, 339 l. 14) un préfet de la ville de Thessalonique, non de Constantinople. Je m'expliquerai ailleurs sur cette manière de penser où la métropole macédonienne joue, au XIV^e s. au moins, à la capitale d'une principauté souvent indépendante.

quotidienne jusqu'aux plus nobles spéculations sur l'union à Dieu, ces pages apparaissent comme un code d'expérience religieuse. L'historien de l'empire byzantin y trouvera ample matière à réflexion sur la condition de la vie du cloître. Il remarquera le caractère intime, presque confidentiel du document I qui déroule, pour ainsi dire, devant le lecteur le film de la communauté, film où passent, en images nettement découpées et diversément colorées, toutes les figures du nouveau monastère salonicien, derrière lesquelles se profilent discrètement celles des familiers et des bienfaiteurs. Le tableau a certes ses ombres, mais celles-ci impriment à l'ensemble un cachet d'authentique sincérité. C'est à tout prendre une manière de rapport moral sur l'état de la communauté, ses qualités et ses déficiences au moment où Macaire se voit contraint d'en passer la conduite à un autre. En revanche, le document IV, qui ne fait pour ainsi dire pas de personnalités, a bien l'allure d'un dernier entretien¹. Mais la solennité et la fréquence de ses directives l'apparentent davantage à un livre de règle, intermédiaire entre le coutumier et les constitutions. Ici non plus la rigueur cartésienne n'a que faire. L'émotion semble même parfois brouiller les fils du discours, la mémoire défaillante oblige à des additions en fin de texte. Néanmoins l'essentiel d'un typicon y est.

Examinons ces écrits de plus près.

a) *Le règlement ou hypotypose*

Le document I, ne portait, à l'origine, pas de titre, mais le copiste avait laissé la place nécessaire pour qu'on en mit un. Une main postérieure a donc transcrit à cet endroit l'énoncé de la table des matières portée en tête du volume. De la sorte le terme d'ὑποτύπωσις qui y caractérise cet écrit doit représenter, sinon l'expression même, du moins la pensée de l'auteur. Nous devons donc considérer son œuvre comme une charte destinée à régler la situation créée par son départ inattendu.

La préoccupation majeure de Macaire est en effet de donner à son couvent une autorité qui, non contente de le continuer, s'inspire en tout de sa présence² et de son exemple. Le panégyrique

¹ Voir infra p. 56.

² L'auteur abuse en effet presque des expressions comme : ἐν παροῦσί μου, παρόντος μου. L'une de ses préoccupations majeures est visiblement de faire en sorte que, lui parti, non seulement son souvenir, mais aussi son exemple inspire en toute circonstance la vie des moines.

de son disciple Gabriel m'avait fait croire que c'est à lui que fut remis dès le premier moment la direction du couvent. La réalité est sensiblement différente. Évitant, peut-être à dessein, la formule du gouvernement personnel pour mieux pouvoir à distance faire triompher ses directives, Macaire établit, pour conduire la communauté, un véritable duumvirat, dans la personne des moines David et Philothée, David en qui le fondateur semble se reconnaître parce qu'il l'a formé jalousement, Philothée l'enfant de ses larmes. Ces religieux comptent aussi parmi les plus anciens, puisqu'ayant fait une longue expérience de son zèle et de son dévouement ils lui paraissent aptes à servir plus efficacement leurs frères. Gabriel, le futur prélat, ne vient ici qu'en troisième lieu, dans une position nettement subalterne. Certes ses mérites sont reconnus et Macaire lui rend un beau témoignage d'affection et de gratitude. Le partant se sent en effet son obligé. Il révere en lui le prêtre qui s'abaisse au point d'effacer toute distinction entre lui et ses frères, l'homme qui a beaucoup peiné à son service, le religieux qui se donne à tous en exemple d'humilité. Il lui semble qu'un tel sujet peut être de bon conseil. Aussi l'associe-t-il aux deux premiers qui restent cependant libres de le consulter ou non, qu'il s'agisse de l'examen des religieux ou de l'administration du couvent. Mais, hors ce cas, il leur devra en règle générale obéissance comme les autres. Le panégyriste dit pourtant: *Τῶδε (=Gabriel) ἐπιτίθειται παρὰ τοῦ πατρὸς ἢ τε τῶν ἀδελφῶν προστασία καὶ ἡ τῆς οἰκοδομίας φροντίς, ἐκάτερον μεγάλου πόνου καὶ ψυχῆς γενναίας δεόμενον*².

Pour concilier ces informations contradictoires on doit supposer soit un nouvel arrangement *in extremis* soit une petite révolution qui aurait, après le départ de Macaire, amené Gabriel au gouvernail. Celui-ci semble en effet s'être récusé au premier moment en raison de son sacerdoce³. L'insistance de la

¹ V. Laurent, Le métropolitain... p. 244. ² Vatic. gr. 1107 f. 262r.

³ L'éloge que Macaire en fait (infra n. II 69 suiv.) dit en effet clairement que lorsqu'il porta à la connaissance de la communauté le choix de la personne destinée à gouverner son monastère, Gabriel, qui avait sur l'ensemble, et peut-être sur tous, l'avantage d'être prêtre, ne laissa voir aucun signe d'irritation ni même d'étonnement. Il accepta la volonté du fondateur en toute humilité. Or celui-ci me semble motiver sa détermination par l'expression: *διὰ τὸ ἱερόσυτον*. Il n'a pas fait appel à lui (*τὸ ἀπήφιστον*) précisément parce qu'il était prêtre. Mais l'on peut aussi croire

communauté fit peut-être céder ses scrupules; à la suite de quoi David et Philothée lui auraient passé les leviers de commande. Le changement de direction se fit en tout cas sans heurts, car nos documents II et III qui sont postérieurs parlent de paix et d'entente parfaite.

Puis la revue de la communauté continue dans un ordre qui doit être celui de l'ancienneté. Nous voyons ainsi défiler Gerasime, homme simple d'une obéissance éprouvée et d'une austérité qui a déjoué les calculs du démon; Théostéricté, nature débile et émotive, d'abord ballotée par les hésitations et les souffrances, puis confirmée dans l'humilité par l'épreuve; Acace¹, l'enfant des douleurs, un tendre aux larmes faciles, dont les rudes mains chaussèrent la communauté jusqu'au jour où une mort prématurée lui valut d'être pleuré par son premier père; Grégoire, un fort que la mort ironique devait emporter avec Acace après avoir donné à Macaire bien du souci pour sa suffisance, son amour-propre, sa présomption et d'amples consolations par sa conversion totale; Jacques, un pieux homme dont l'âme dolente n'a qu'un défaut, celui de trop s'arrêter à ses souffrances; Callinique et Cornelle, deux frères, ce semble, que guettent le relâchement, le laisser-aller et aussi l'esprit d'indépendance, mais que la soumission à l'autorité constituée sauvera; Théodote, un jeunet admis de frais dans la communauté, plein des grâces de sa profession, dont on attend plus de docilité et une observance qui fera la joie de Macaire à son retour; un personnage pittoresque, le frère portier, admis de justesse à la vêtue, à qui on semble mesurer parfois² le boire et le manger quand on n'oublie pas simplement de le ravitailler, et dont il faudra, à l'occasion, réprimer les murmures et l'esprit de critique; enfin un sujet difficile, un vrai sujet de mécontentement, Théognoste, à qui Macaire donne à choisir, ou il

que l'initiative vint de l'intéressé lui-même dont la conduite fut d'autant plus admirable que son sacerdoce lui donnait un titre à occuper la première place. Et cette hypothèse rend plus normal le fait qu'il ne tarda pas à prendre la direction du monastère.

¹ Ce religieux et le suivant, morts durant le séjour de Macaire à Constantinople, font le sujet de la monodie insérée ci-après sous le n. III.

² Ce trait est particulièrement digne d'attention. Il paraît insinuer qu'on oubliait parfois le pauvre factionnaire qui contrôlait les entrées et les sorties. Il devait sans doute manger à la porterie, malgré que Macaire eût imposé à l'ensemble la table commune.

s'amendera avant son départ ou il quittera la société des frères; toute la peine qu'il s'est donnée ne lui ayant procuré que désillusion et amertume.

La «Nea Moni» comptait donc, au moment où le fondateur s'en sépara, quinze¹ religieux. Il faut y ajouter un tendre novice, Théodule. La consigne est de le garder à l'abri de tout contact extérieur. Il n'en devra sortir, soit pour aller se confesser au prêtre Dorothee Blatès², soit pour se rendre à la vigne, que dûment accompagné à l'aller et au retour. Son inexpérience—l'auteur dit sa rusticité—en matière spirituelle ne se corrigera qu'à ce prix.

Enfin viennent les postulants au nombre de deux, Manuel, du quartier du Koulas³ auquel Macaire projette de donner l'habit à son retour, et Joseph qui, en principe, doit accompagner son maître dans la capitale.

Après les membres de la Communauté, les bienfaiteurs. En premier lieu, Mélanie. L'expressiou : *τῆς ἀδελφῆς τῆς Μελένης*, peut se comprendre de deux façons, de sœur Mélanie religieuse intéressée aux œuvres de Macaire Choumnos ou d'une sœur même

¹ Y compris le fondateur et celui qu'il appelle le premier frère et dont le nom ne paraît pas. Ce devait être un personnage assez important pour que Macaire en prive son couvent et l'amène dans la capitale. Ce devait être au surplus un macédonien, s'il n'était pas de Thessalonique même. Il resterait dès lors à voir si le successeur de Macaire dans ses charges et qualités, le futur patriarche Euthyme II, (supérieur du monastère de Stoudios, archimandrite et protosyncelle) ne remplirait pas ces conditions. Le prélat était en effet originaire des provinces occidentales de l'empire (voir à son sujet *Ad. Diamantopoulos, Μάρκου τοῦ Εὐγενικοῦ εἰς Εὐθύμιον πατριάρχην Κωνσταντινουπόλεως κανόν*, dans *Ἐκκλησιαστικὸς Φάρος* 9 [1912] 128, 135). Mais, tout bien considéré, le compagnon et premier disciple de Macaire dut être autre.

² Ce nom, orthographié également : *Βλάτης* ou *Βλατιῆς* (voir à son sujet *Λογογραφία* 7 [1923] 372) fut porté au XIII^e s. par un évêque, Nicolas (cf. *ΕΕΒΣ* 1 [1924] 213 et *ΜΜ* IV, p. 356) Dorothee semble avoir été le confesseur désigné de la communauté et son directeur éventuel. Il faut sans doute l'identifier avec celui que Nicolas Cabasilas appelle : *τὸν ἐμὸν πατέρα... τὸν ἰσθώτατον Βλάτην* (Cf. *BZ* 46 [1953] 33). Ce dernier est en effet, à Thessalonique, l'unique correspondant du futur grand écrivain qui répond promptement et totalement à ses lettres et à ses moindres signes. Il dirigea ainsi des moines et des séculiers.

³ Dans la toponymie des villes médiévales, ce mot désigne proprement le Donjon ou forteresse proprement dite. Sur le nom et sa portée voir les notations de *D. A. Zakynthinos* dans *L' Hellénisme contemporain* 4 (1950) 304-306; voir aussi *REB* 9 (1951) 74 texte et n. 5.

de celui-ci. Je crois¹, que ce dernier sens est le bon, car l'auteur recommande de subvenir à ses besoins avec ponctualité, recommandation moins naturelle si la personne en question appartenait à un couvent. Elle semble au contraire s'être sacrifiée, elle et ses biens, à la communauté et s'être ainsi mise dans la nécessité d'en dépendre matériellement. D'où l'insistance à demander qu'on l'aide attentivement au temporel comme au spirituel. Mais il ne saurait y avoir certitude, car les sources les plus diverses se taisent à son propos, comme elles ignorent tout du protonotaire—sans doute membre de l'officialité salonicienne—Chrysos, une manière de tertiaire mis au rang des frères (*οὐ κατὰ τόπον, ἀλλὰ κατὰ τὸ σῆμα συνέταξα*) les plus distingués². Cette affiliation semblerait indiquer que les couvents s'agrégeaient des clercs séculiers soit pour les récompenser de services éminents soit pour répondre à un besoin manifesté de plus haute perfection. Il resterait à savoir si le rituel d'agrégation comportait effectivement l'imposition de l'habit monastique ou se bornait à l'inscription sur le rôle du monastère. Le cas du grand primicier Isaris, dont il a été question ci-dessus, est plus net. Macaire est l'obligé de ce haut fonctionnaire qui n'aura pas toujours avec les moines des rapports absolument corrects³, mais qui sut gagner son amitié en lui continuant longtemps ses attentions.

Ces trois personnages, Mélanie, le protonotaire Chrysos et le

¹ Simple impression, car le cas des moniales isolées, en rupture de cellule ou non, fut de tous les temps. Il est au reste possible que le terme «sœur» ne doive pas être pris à la lettre et que l'on ait affaire à une personne séculière dévouée à Choumnos et par lui au couvent et ayant acheté par la cession de ses biens le droit à un *adelphaton* sous la forme dérivée de rente viagère. L'avance turque poussa à se déposséder en faveur des couvents surtout athonites nombre de propriétaires terriens apanchés ou gênés. Il est en effet remarquable que les domaines de l'Athos en Macédoine augmentent sensiblement en nombre à la fin du XIV^e s. et au début du siècle suivant. Ce phénomène doit trouver dans cette cession son explication au moins partielle.

² Ceci n'empêche que dans son énumération Macaire l'a bel et bien oublié. Le personnage m'est inconnu.

³ Il lui arriva en effet de falsifier le testament de son gendre dans un procès en restitution intenté au monastère de Chilandar. Cf. *L. Petit et B. Korablev*, op. cit., pp. 316-321 (voir p. 319). Exposé de cette affaire par *P. Besobrasov*, Actes de l'Athos (en russe), dans *Vizantijskoe Obozrénie*, I. Yurev 1915, pp. 69, 70 et par *F. Dölger*, *Urkundenfälscher in Byzanz*, dans *Stengel-Festschrift*, 1952, pp. 19 et 20.

grand primicier Isaris, aurait été la providence du fondateur assez téméraire pour bâtir à une époque de paupérisation progressive résultant de l'avance turque en Macédoine.

Leur généreuse collaboration n'éteignit pas toute gêne; elle dut néanmoins être assez substantielle pour que leurs noms aient été retenus de préférence à ceux d'autres donateurs qui ne durent pas manquer à la jeune institution.

b) Le Testament

Ce terme, mis au crayon par un lecteur moderne dans l'espace réservé au titre, mais laissé vide, n'est pas original. Nous savons exactement comment Macaire le libella grâce à ce qu'il nous en dit lui-même: *ὄν... καὶ ἐπιτελεῦσιον ὀμιλίαν κέκληκα*. Cet écrit est en effet tout cela auquel l'étiquette «Testament» donne dans nos langues modernes un sens adéquat. Rédigé avant le précédent, mais aussitôt scellé pour n'être ouvert qu'à la mort de son auteur, il ne commença donc à circuler qu'après 1382/83.

Macaire y ouvre d'abord à ses fils son âme de fondateur, une âme fort traversée par les épreuves, mais consolée par leur attachement, une âme qui n'a pas craint de compromettre ses intérêts spirituels pour mieux assurer l'avancement des siens. Son désir, à lui qui, par nécessité, s'en va et mourra peut-être avant de les revoir, c'est que son successeur rencontre chez tous la même docilité, c'est que tous gardent intacte l'unité qui a été leur force. Le nouveau supérieur devra frayer, comme il le fit lui-même, avec ses moines et placer leur service au-dessus de tout; ceux-ci, loin de se porter juges de ses actions, se tiendront comme des coupables devant lui et se feront à l'occasion ses avocats. Certes l'higoumène peut tomber en quelque travers pernicieux au bien de la communauté. Celle-ci ne doit pas s'en faire souci; c'est aux principaux membres, à ceux surtout qui par leur piété ont gagné sa confiance qu'il appartient de le reprendre avec ménagement et en toute humilité. La correction fraternelle incombe certes à tous, car l'irrégularité d'un membre est imputable à chacun. Mais, en cas d'échec, il n'y a pas lieu de pousser les choses à bout, car le premier responsable est le supérieur qui devra y remédier. Dans les relations des religieux entre eux ou avec l'autorité, la règle d'or doit être l'affection mutuelle, cette affection qui a fait autour de Macaire l'unité et le charme de son petit cénacle.

La communauté ainsi raffermie peut regarder en face les re-

crues qui s'offrent à elle. La règle est de faire confiance aux nouveaux venus, de les admettre, selon la pratique du fondateur lui-même, à la vie commune, laissant ici encore au chef le soin de décider, au terme de l'épreuve, s'ils doivent être agréés ou non. Les indésirables, fussent-ils couronnés, sont à exclusion. D'autre part la condition sociale, la richesse, la science ou l'esprit ne sont pas des titres suffisants. Voire il y a même chez certains jusqu'à des apparences de sagesse et de prudence dont il faudra se défier. En revanche l'état de santé n'est pas en elle-même une raison valable d'exclusion. Le corps refuse-t-il chez les postulants l'effort physique exigé par l'ascèse? Si ceux-ci sont conscients de cette impuissance et la regrettent, c'est tout gain. Dieu, pitoyable à leur infirmité, leur donnera la force de faire un minimum. Il le sait d'expérience lui qui a traité de la sorte avec succès quelques uns des membres actuels de communauté.

Le postulant est admis. Comment le traiter dans son inexpérience? Simplement avec une vigilante indulgence. Ses progrès vers la perfection qui est la plénitude du Christ seront fonction de l'industrie dépensée à le conduire vers Dieu. Le sujet serait-il revêche et d'un caractère difficile qu'il faudrait encore s'employer à lui donner le sentiment de sa déficience. Tout doit être mis en œuvre pour l'amener là, car Macaire estime avec raison qu'il ne saurait y avoir de conversion vraie sans connaissance de soi. La vérité que l'on s'exprime à soi-même dans un examen loyal consenti sous la douce contrainte de ses frères et avec, au besoin, l'assistance de l'higoumène, voilà le point de départ de tout redressement comme de toute perfection.

Encore ne faut-il pas se méprendre sur les défauts d'autrui. Le don d'en juger sainement n'appartient qu'à un petit nombre. Et c'est pourquoi l'higoumène devra désigner quelques frères auxquels il confiera la charge et qui lui en référeront fidèlement. Suit une consigne qui n'est pas sans courage. Des candidats se présentent avec des biens et de la fortune. On se gardera de faire de leur cession une condition de leur entrée en religion; ce serait hypothéquer lourdement les rapports du couvent avec ses nouveaux sujets. Mieux vaut faire appliquer à ceux-ci le conseil évangélique: Vends tes biens et distribue les aux pauvres! Le supérieur et les responsables de leur formation seront ainsi plus libres de les traiter et eux-mêmes, ayant rejeté loin d'eux le dernier lien qui les attachait au monde, arriveront plus facilement à la

véritable *apatheia* ou mort spirituelle. Deux moyens pour tous d'y parvenir plus sûrement : garder dans la mémoire et dans le cœur le modèle qu'il s'est efforcé d'être; maintenir la stricte observance, principalement en célébrant avec zèle et ferveur les synaxes habituelles¹ et pratiquer une attentive charité envers tous ceux qui viendraient demander au monastère un allègement de leurs misères physiques ou morales.

Ces œuvres extérieures ne sauraient toutefois être toute la perfection; elles pourraient même lui devenir contraires. Elles facilitent en effet mais ne créent pas nécessairement le recueillement indispensable à la contemplation. L'effort physique, prolongé une vie durant, semble aux yeux de Macaire être un obstacle au progrès de la vie spirituelle. Aussi aux frères qui veulent et peuvent travailler du corps il commande, au bout de dix ans, l'arrêt des occupations manuelles. Les œuvres spirituelles (prières, psalmodie, lectures) devront désormais remplir leurs journées. Certes pour bâtir il n'a pas manqué d'envoyer ses religieux sur le chantier. Ce sont eux qui ont nettoyé et préparé² le terrain acquis, eux aussi qui ont achevé le gros œuvre. Mais, la période de fondation dépassée, Macaire entend les affranchir du travail des mains. Cependant comme la communauté doit vivre de ses revenus et faire valoir ses domaines, il ne reste qu'à embaucher des hommes de peine. Or ceci n'est possible que si le couvent a financièrement une bonne marge de sécurité. Le fondateur s'est appliqué à la créer sans pouvoir y réussir. Il prescrit donc à son successeur d'y pourvoir. Nous verrons ailleurs que ce plan ne put être réalisé et que, la crise venant, le couvent tomba vite sous la dépendance d'autrui.

La règle a ses assouplissements. Le régime sédentaire, la méditation continue peuvent ne pas convenir à certains tempéra-

¹ Il y a lieu de noter ici un trait, laissé inédit lui aussi, de la biographie de Gabriel de Thessalonique. On y lit en effet (Vatic. gr. 1107 f. 270v) que le prélat célébrait solennellement la liturgie tous les jours: ἔργασάμενος ὡς εἰς τὰ ἅγια τῶν ἁγίων καὶ τοῖς λοιποῖς ἄπασιν ἄθιστα θεοῦ μυστήρια, μὴ τοῦ ἐνἑαυτοῦ προσάπαξ, ἀλλ' ἐκάστης ἡμέρας λαμπρῶς εἰσιέναι καὶ τελεῖσθαι τὰ τελειότατα. L'habitude lui en vint-elle d'une pratique introduite par Macaire à la «Nea Moni»? On sait que sur ce point l'usage varia et tendit plutôt avec le temps à réserver la célébration des saints mystères aux dimanches et jours de fête. Cf. *E. Herman*, Die häufige und tägliche Kommunion in den byzant. Klöstern, Mélanges Louis Petit. Paris 1948, 211-215.

² Cf. Vatic. gr. 1107 f. 261v : ὁ μὲν ποιμὴν τὸν κάλλιστον τῆς πόλεως τόπον ἀπολεξάμενος, ἵνα εὐήποτε καὶ βασιλεία ἔβρωτο, τοῖς φοιτηταῖς διακαθαίρειν ἐδίδου.

ments. De légers travaux seront permis à ceux qui sentent le besoin de dépenser leurs énergies. Voire on laissera à leur lourde tâche les frères qui s'obstineraient à ne pas vouloir s'en détacher. Il y en a parmi eux qui ont en vue de procurer à la communauté le fruit de leur travail. C'est charité que de le leur permettre. Mais quelle que soit l'occupation à laquelle vague le religieux, on devra veiller à ce que règne entre tous une parfaite égalité. Égalité de la condition monastique sous l'obédience de l'higoumène, égalité dans l'usufruit des biens du monastère où rien n'appartient à personne, mais où la part de chacun peut varier. Au sein d'une collectivité les tempéraments, les constitutions, les tendances diffèrent nécessairement. Ainsi des indispositions apparentes ou cachées à ce point que seule l'œil exercé de Macaire a pu les déceler a déjà donné droit à des améliorations de régime. On est même allé jusqu'à distribuer du vin de meilleure qualité aux estomacs débiles. L'art du supérieur qui va prendre la relève sera de donner à chacun suivant son besoin, à celui-ci plus, à celui-là moins sans que soit rompue ce que Macaire appelle l'égalité dans un semblant d'inégalité (*ισότης ἐν τῇ δοκούσῃ ἀνισότητι*).

Le fondateur a veillé jalousement chez ses moines à la double santé de l'âme et du corps. Il le dit avec un accent d'humanité qui eût rempli d'aise l'auteur de la «Satire des higoumènes». Son plan est en effet de conduire à Dieu l'homme complet, sain d'esprit et de corps, tendant à l'union divine moins par les macérations que par l'observance inconditionnée des obligations monastiques, plus particulièrement de l'obéissance aveugle non moins que de l'assiduité au chœur et aux fonctions liturgiques. Ses instructions s'apparentent sur ce point à la «Regula monasteriorum» de saint Benoît¹ avec laquelle nos documents présentent plusieurs autres points de contact. Il ne peut évidemment s'agir d'influence directe, mais bien d'infiltrations au reste atténuées opérées par le détour de l'Athos².

¹ On sait que la Règle de saint Benoît inspira, à l'occasion, les législateurs athonites. C'est ainsi que l'Hypotypose ou coutumier de la Grande Laure contient plusieurs fragments qui en proviennent sans doute aucun. Sur les circonstances et la portée de ces emprunts voir l'étude récente de J. Leroy, S. Athanase l'Athonite et la Règle de saint Benoît, dans Revue d'Ascétique et de Mystique, N° 114 (1953) pp. 108 - 122.

² Voir mon prochain article sur l'histoire même du couvent. En attendant cf. supra p. 40 n. 1.

Comme je l'ai déjà souligné plus haut, ni le Règlement ni le Testament ne constituent un exposé systématique des observances religieuses. Néanmoins entre les effusions du cœur, les avis personnels et les appels parfois pathétiques à la fidélité, le fondateur a inséré assez de prescriptions et d'ordonnance pour que le couvent de la «Nea Moni» pût y puiser un esprit et des usages qui eussent fait son originalité si le sort inclément n'était venu presque aussitôt lui enlever jusqu'à son autonomie, en attendant que l'occupant turc jette sur son église le voile qui le dérobe aujourd'hui à nos yeux.

I.

Le Règlement

Metoch. S. Ὑποτύποις ἦν κατέλιπε τῇ ἀδελφότητι ὅτε πρῶτον ἀνῆλθεν εἰς τὴν
Sepulchri 455 *Κωνσταντινούπολιν πολλὰ καὶ ἐπὶ πολλῶν βιασθεῖς.*

f 186r Ἀδελφοί, ἐπειδὴ προνοία Θεοῦ καὶ κυβερνήσει τὰ πάντα ἄγεται
καὶ εὐθύνεται, τὰ δὲ καθ' ἡμᾶς καὶ εὐδοκία διὰ τῆς ἀγαθότητος καὶ φι-
λανθρωπίας αὐτοῦ τῆς εἰς ἡμᾶς· καὶ τοῦτο δῆλον καὶ ἐκ πολλῶν ἄλλων
καὶ ἐκ τῆς ἐν ἁμονοία ἡμῶν ἐπὶ τὸ αὐτὸ συνελεύσεως· Οὗ γὰρ φησὶν
5 εἶσιν δύο ἢ τρεῖς συνηγμένοι εἰς τὸ ἑμὸν ὄνομα, ἐκεῖ εἶμι ἐν μέσῳ
αὐτῶν ἕπερ ἀεὶ ἐφροντίζον περὶ τῆς ἀγάπης ὑμῶν παρῶν σὺν ὑμῖν καὶ
ἦν μοι διόλου τοῦτο ἔργον ἀδιάλειπτον καὶ πρὸ ἔργου παντὸς ἡ ὑμῶν
εὐδοκίμησις, καὶ νῦν μάλιστα, ὅτε κατέστην εἰς ἀνάγκην ἀπόδημος ἐξ
ὑμῶν γενέσθαι· πρὸς δλίγων προσώπων οὐ καρδία, ἐσπούδασα δὲ δλίγων
10 γραμμμάτων συντηρηθῆναι ἐν ὑμῖν τοῦτο δὴ τὸ τῆς εὐδοκίας καὶ τοῦ ἀγα-
θοῦ θελήματος τοῦ Θεοῦ, ἕπερ ἐστὶν ἡ ἀγάπη καὶ εἰρήνη καὶ δμόνοια
ὑμῶν ἡ εἰς ἀλλήλους· ὃ δὴ καὶ κατορθοῦται μέχρι τοῦ νῦν καὶ εἰς τὸ
ἕξῃς κατορθωθήσεται· χάριτι τοῦ Ἰησοῦ ἐκ τῆς εἰς ἐμὲ πίστεως καὶ εὐπει-
θείας καὶ ἀδιακρίτου ὑπακοῆς ὑμῶν.
15 Ἐπειδὴ τοίνυν οἴδατε πάντες, μάλιστα δ' οἱ πλείονα χρόνον¹ ἐμοὶ

4 ἐπιταυτὸ cod. 4 Math. XVIII, 20. 9 προσολίγον cod.
9 1 Thessal. II, 17. 10 Cf. Ephes. I, 5. 12 τουνῶν

¹ Πλείονα χρόνον. Ainsi que nous le rappelons ci-dessus p. 49-50, ce document fut composé avant 1374. L'expression que nous relevons permet donc de conclure que la construction du couvent qui avait groupé autour du fondateur le premier noyau de religieux était encore bien antérieure.

συζήσαντες κάκ τούτου τὸ διαγινώσκειν ἀκριβῶς τὰ ἡμέτερα εἰδότες, ὡς πάμπαν πρὸς μετάβασιν ἡμῶν δυσχερῆς, καὶ τοῦτο οὐκ ἀλόγως· κατέστην δὲ νῦν εἰς ἀνάγκην, καὶ ἡ ἀνάγκη ἀριδῆλως ἐγνώρισεν ὑμῖν ὡς οὐ δι' ἀνάπαυσιν οὐδὲ διὰ δόξαν οὐδὲ δι' ἄλλο τι τῶν προσκαίριων. Οἶδε γὰρ ὁ παντέφορος οφθαλμὸς τοῦ Θεοῦ ὡς οὐδέ τι τῶν οὐρανίων προέ- 20 κρινα τῆς ἀγάπης ὑμῶν, πολλοῦ γε δεῖ! σωματικόν, βούλομαι τὸν καιρὸν ἰ 186v καθ' ὃν μέλλω ἀφ' ὑμῶν ἀποδημεῖν εὐηγίους ὑμᾶς εἶναι· καὶ εὐπειθεῖς πρὸς ὃν ἂν ἐξ ὑμῶν ἐκλέξωμαι, ὡς ἂν προῖστατα ὑμῶν, ἵνα φέρῃ τὸν χαρακτήρα τὸν ἐμὸν ἐνώπιον ὑμῶν· εἰ γὰρ ὁ τῆς ἀληθείας λόγος μέχρι καὶ τούτου τὸν ὑποτασσόμενον ἀπαιτεῖ, τὸ καὶ ἀπόντα τὸν διδάσκαλον 2^o ὡς παρόντα δρᾶν καὶ τῷ λογισμῷ τούτῳ βυθιμίζεσθαι, πολλῶν γε μᾶλλον ὅτε καὶ παρουσίαν προσώπου πλουτῆ, καὶ ταῦτα ἐξ ἐπιταγῆς τοῦ πατρὸς.

Εἰ μὲν οὖν παρῆν ὁ πρῶτος ἀδελφός¹ ὑμῶν, ὁ καὶ μετ' ἐμὲ διαδε- ξόμενος ὑμᾶς, εἴ γε τοῦτο βούλοιο Κύριος καὶ οὐ συναπεδήμει μετ' ἐμοῦ, 30 εἶχετε τὸ ζητούμενον· ἐπεὶ δὲ οὗτος συναποδημεῖ μοι, δευτέρους μετ' αὐτὸν τοὺς μετ' αὐτὸν τὰ δευτερεῖα φέροντας ἐμοῦ, τὸν καλὸν κῦρ Δαυίδ καὶ τὸν σὺν τούτῳ Φιλόθεον, ἀφήμι ὑμῖν τὸν τόπον τὸν ἐμὸν καὶ τὸν τούτου ἀναπληρώσαντας, ἱκανοὺς κριθέντας εἰς τε πείραν καὶ γνῶσιν εἰς τὸ τὴν κυβέρνησιν ὑμῶν πρὸς τὸ παρὸν ἀναδέξασθαι. Καὶ εἰ μὲν ζῶμεν 35 ἡμεῖς μετ' ὀλίγον τε, Θεοῦ θέλοντος, ἐνδημήσομεν καὶ ὑμᾶς ὀψόμεθα καὶ χαρήσεσθε· εἰ δὲ τὸ χρεῶν λειτουργήσομεν, ἵνα ζῆτε κατὰ τὸν τύπον, ὃν ἐγγράφως ὑμῖν ὑπεθέμην καὶ ἐπιτελεύτιον ἑμιλίαν² κέκληκα καὶ ζωῆς τῆς ἐν ἁποστολῇ ὑποτύπωσιν, ὅς καὶ ἐστὶν ἀδελγὸς παῖς καὶ ἐσται, φανερωθήσεται· δὲ ὑμῖν μετὰ τὴν πρὸς Θεὸν ἐκδημίαν τὴν ἐμήν· ὃν καὶ 40 ἰδόντες ἀναγνόντες τε καὶ τὰ ἐν αὐτῇ τηροῦντες ζήσεσθε θαρρῶ κατὰ τὴν ἀποδοχὴν τοῦ Θεοῦ καὶ ἐμὴν ἀρέσκειαν, διαμείναντες καὶ μετὰ θάνατον ἐμὸν εἰς ὃ ἐξ ἀρχῆς παρ' ἐμοῦ ἐτυπώθητε χάριτι τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ.

* Ἄγε δὴ, καλὲ κῦρ Δαυίδ, πορεύθητι τῶν ἀδελφῶν σου ἐνώπιον, ἕως 45 ἂν ἀποδημῶ, ἀφορῶν πρὸς τὴν μετ' εὐλαθείας μετ' ἐμοῦ σοι συνείκησιν καὶ ὅπως ἐπορεύθην αὐτὸς ἐνώπιόν σου μετὰ εὐκρινείας καὶ ἀγαθῆς f 187r συνειδήσεως καὶ εἰς τὴν πρὸς τὰ καλὰ γνῶσιν, ἣν σοι Θεὸς ἐδωρήσατο

24 Hebr. 1, 3.

24 Ephes. 1, 13.

36 μετολίγον

43 ἐξαρχῆς

¹ Sur ce *premier frère* ou sous-prieur, qualifié pour succéder à Macaire, voir la suggestion avancée sous toutes réserves ci-dessus p. 51 n. 1.

² La pièce ainsi désignée est notre n. IV qui se donne très exactement pour telle: Τὴν παροδὸν ἑμιλίαν ἐπιτελεύτιον οὖσαν Cf. n. IV, l. 22.

ἀπροσκόπως, τύπος γινόμενος αὐτοῖς ἐν πᾶσι τοῖς πρὸς Θεὸν ἀνάγουσιν
 50 εὐδοκιμήσεως, μνημονεύων τῆς ἀγάπης μου τῆς πρὸς σέ και τοῦ ζήλου
 τοῦ ὑπὲρ σοῦ. Καὶ διακόνησόν μοι τὴν τῶν ἀδελφῶν σου ἐπιστάσιαν,
 ἕως ἀποδημῶ, μετὰ ταπεινώσεως και ἀγάπης, ὡς εἶδες ἐμέ διακονήσαντα,
 τηρήσας και τοῦτο, ἵνα παρόσον ἀποδημῶ, ἀπόδημον και σέ τῶν οἰκείων
 τῶν σῶν εἶναί, μὴ ἐνδημούντων μήτε σοῦ μήτε ἐκείνων εἰς τε ἐπίσκε-
 55 ψιν σὴν τρέπω οἰκειότητος και εἰς τὴν ὧν πολλάκις ἐκ σοῦ χρεῖαν ἔχουσι,
 φρονίμως τοῦτο ποιῶν ἐν προσωπῶπι Θεοῦ και μὴ κατ' ἀνάγκην, ὡς πολ-
 λάκις Παρρῶν ἐποίεις, παρόντος μου· ἀπόθες δὲ και ταύτην τὴν ἐλευθε-
 ρίαν ὡς και τὰ ἄλλα πάντα χάριν ἐμοῦ και τῆς εὐδοκιμήσεως τῶν ἀδελ-
 φῶν σου, πλείονα κόπον νῦν ἀναλαθῶν διὰ τὴν σοῦ και αὐτῶν βελτίωσιν.
 60 Καὶ σύ, καλὲ Φιλότηε, μνηστὴς τῶν ὑπὲρ σοῦ μοι πολλῶν πόνων και
 λόγων και τῶν μετὰ τούτων δακρύων, ὃν ὠδίνησα μέχρι πολλοῦ, ἄχρις οἷ
 μορφωθῆ σοι Χριστός, τήρησόν μοι σεαυτὸν, ᾧ και ὀφθαλμοὺς διὰ πολ-
 λῶν πειρασμῶν ἐνεγράφη Ἰησοῦς Χριστός και οὗτος ἐσταυρωμένος, νεκρὸν
 μὲν τοῖς πάθεσι, ζῶντα δὲ τῷ Θεῷ· ἀποδοῦς μοι τὴν χάριν ταύτην ὑπὲρ
 65 σοῦ πολλά εἰς σέ ἐκοπίασα τὸ μετὰ ταπεινώσεως και πραῦπαθείας και
 πολλῆς ἀγάπης βαστάσαι τὰ ἐλαττώματα τῶν ἀδελφῶν σου ὡς ἐγὼ τὰ
 σά, τύπον σεαυτὸν παρέχων ἐν πολλῷ πόνῳ ψυχῆς, νῦν μᾶλλον ἀπόντος
 μου, τοῖς ἀδελφοῖς σου εὐδοκιμήσεως χάριν σοῦ τε και αὐτῶν.

Και μετὰ σέ εὐθυδρομεῖτω μοι πρὸς τὰ καλά ὁ ἐμοὶ ἡγαπημένος
 70 διὰ τὸν κόπον, ὃν ἐκοπίασεν ὑπὲρ ἐμοῦ, Γαβριὴλ¹ ὁ καλὸς μου | παπᾶς,
 f 187v ταπεινώσεως τύπον ἑαυτὸν τοῖς ἀδελφοῖς παρέχων, νῦν μᾶλλον ἐν τῇ ἀπου-
 σίᾳ μου, και τὸ ἀψήφιστον ἐνώπιον αὐτῶν ἐν γνώσει μετερχόμενος διὰ
 τὸ ἀξίωμα, ὃ διὰ τῆς χάριτος προσελάβετο, μηδὲ ἔμφρασιν ἔχοντας προτι-
 μήσεως μέχρι και ψιλῆς ὑπονοίας ὅσον τὸ ἀπ' αὐτοῦ παρέχων τοῖς ἀδελ-
 75 φοῖς, ἀλλ' ὡς ἁγιασμός αὐτοῖς γινόμενος διὰ τῆς τοῦ Χριστοῦ χάριτος
 τῆς ἐν αὐτῷ ὀφείλων ἵνα και ἑαυτὸν ἀγιάζοι· τοῦτο κόπον ἐνώπιον ἑαυ-
 τοῦ τιθέμενος, ἕως οἷ εἰσελθεῖ και αὐτὸς κατὰ τὸν πραότατον Δαυὶδ εἰς
 τὸ ἁγιαστήριον τοῦ Θεοῦ, ἔστιν ἡ ἀληθῆς ταπείνωσις, και συνῆ εἰς τὰ
 ἔσχατα αὐτοῦ, ὅπερ ἐστὶ τὸ ἀποκνεῖν ὑπὲρ ὧν ἐδικαίωσεν, ἀγωνιζόμε-
 80 νος και αὐτὸς και πρὸς πᾶσαν ἁμαρτίαν και τὰ πάθη μέχρις αἵματος
 ἀντικαθιστάμενος, ἕως ἂν ἀνέλθῃ εἰς ἄνδρα τέλειον, εἰς μέτρον ἡλικίας
 τοῦ πληρώματος τοῦ Χριστοῦ. Ὅς και προσλαμβανέσθω ὑπ' ὑμῶν τῶν

49 Cf. 1 Timoth. IV, 12 et Tite II, 7. Même emploi ci-après l. 67.
 61/62 Galat. IV, 19. 63 1 Cor. II, 2. 67 Cf. 1 Timoth. IV, 12. 78 Ps. 72
 (73), 17. 79 Hebr. XII, 4. 81 Ephes. IV, 13.

¹ Le futur métropolitain de Chalcédoine, puis de Thessalonique. Voir ci-dessus pp. 44, 49, 52.

δύο εἰς τὴν περὶ τῶν ἀδελφῶν καὶ τοῦ κελλίου συνδιάσκεψιν ὁπότε καὶ ἐν οἷς βούλεσθε¹ τὸ δὲ πλέον ὑποτασσέσθω¹ καὶ αὐτὸς ὡς καὶ οἱ λοιποὶ ἀδελφοὶ πρὸς οὓς τὴν αὐτῶν προστάσιαν ἐνεπίστευσα μὴ ἀναγκαστικῶς, 85 ἀλλ' εὐγνωμόνως ὡς τὸν ἑμὸν τρόπον φέροντας.

Τέταρτός μοι θεραπευέτω τὸν Θεὸν διὰ τῆς ἁγίας ἀπλότητος αὐτοῦ καὶ τῆς κατὰ Θεὸν καὶ διὰ Θεὸν ὑπακοῆς ὁ φίλος ἐμοὶ Ἰεράσιμος, ὁ τὰς πανουργίας τῶν δαιμόνων κενὰς καὶ ἀπράκτους ποιησάμενος διὰ τὴν τῆς ψυχῆς αὐτοῦ εὐθύτητα καὶ τὸ πρὸς κακεντρέχειαν ἀνεπιτήδειον, καὶ με- 90 νέτω ἐν τούτοις καὶ μετὰ τὴν ἀποδημίαν τὴν ἐμήν, ὑποτασσόμενος τοῖς προέχουσιν ἀδελφοῖς αὐτοῦ ὡς ἐμοί, μᾶλλον δὲ πάντας ἡγείσθω προέχοντας καὶ ὑπερέχοντας ἑαυτοῦ, ἵνα πρὸ τῶν ἄλλων αὐτὸς εὐρεθῇ ὅτε τὰ κατ' ἄξιαν ἕκαστος λήφεται.

Ὁ δὲ χρηστός Θεοστήρικτος | μετὰ τοῦτον μνημονεύων τὰς εὐεργε- 95 σίας τοῦ Θεοῦ τὰς εἰς ἑαυτὸν καὶ τὴν ἀγάπην μου, ἣν ἀληθῶς ἡγάπησα f 188r αὐτόν, καὶ ὅπως στηριγμὸς ἐγένετο αὐτῷ ὁ Θεὸς κλονηθέντι πρότερον ὑπὸ τῶν τῆς κακίας πνευμάτων καὶ τὴν ἔφοδον τῆς βροχῆς καὶ τῶν ποταμῶν καὶ τῶν ἀνέμων τῇ ἀσθενείᾳ τῆς φύσεως καὶ τῇ ἀήθει τῶν πόνων μὴ ὑπενεγκόντι, ἀλλ' ὑποσυρέντι μετρίως, ὕστερον δὲ θεμελιωθέντι ἐπὶ 100 τὴν πέτραν καὶ διὰ τῆς εἰς ἑαυτὸν πείρας καὶ ἄλλους ἀσφαλιζόμενῳ, ἀναβαινέτω τὴν καλὴν ἀνάβασιν καὶ τῷ Θεῷ καὶ ἐμοὶ φίλην τῶν ὀπισθεν μὲν κατὰ τὸν μέγαν Παῦλον ἐπιλανθινόμενος, τοῖς δὲ ἔμπροσθεν ἐπεκτεινόμενος κατὰ σκοπὸν διώκων ἐπὶ τὸ βραβεῖον τῆς ἕνω κλήσεως ὑπέικων μετὰ πολλῆς ταπεινώσεως καὶ εὐθυμίας τοῖς ἀδελφοῖς αὐτοῦ 105 οὓς ἔκρινα ἐπιστατεῖν.

Καὶ ὁ Ἀκάκιος,² ὃν ὠδίνησα μετὰ πολλῶν πόνων καὶ ἔτεκον διὰ πολ- λῶν θλίψεων καὶ πειρασμῶν, ἀναλογιζόμενος τὸ κηδεμονικὸν τῆς περὶ αὐτόν τοῦ Θεοῦ προνοίας καὶ ὅπως διὰ τῶν δοκούντων ἐναντίων καὶ πᾶσι μικροῦ δεῖν ἀπεικταίωμ χρησίμως τὴν αὐτοῦ σωτηρίαν ὁ ἀγαθὸς ἐπρα- 110

85 1 Petr. V, 2. 92 ἐμὲ copie : ἐμοὶ corr. 94 κταξίαν cod. 100 Cf. Math. VII, 25, 26 et Luc VI, 48. 102-104 Cf. Philipp. III, 13, 14.

¹ Malgré cette disposition, Gabriel devint le supérieur, unique responsable, du monastère, dont il reprit la direction après son accession à l'épiscopat. Voir à nouveau supra pp. 52, 53.

² Ce religieux et le suivant moururent prématurément et Macaire leur consacra une oraison funèbre dont nous donnons le texte sous le n. III. Celui-ci dut être lu, comme l'ordre en est donné (II, I, 11), sur la tombe même des défunts. Conscient de la qualité de son travail, qui ne manque vraiment pas d'onction, l'auteur recommande qu'on en confie la lecture à un beau diseur et se réserve le droit de le redonner lui-même au cas où il se rendrait à Thessalonique.

γματεύσατο, ἐν πάσῃ ἀκακίᾳ καὶ ἀπλότῃ καὶ αὐτὸς πολιτευόμενος καὶ
 πρὸ ὀφθαλμῶν ἐμῆ διὰ παντὸς ἔχων πᾶσαν δυσθυμίαν ἐκ τῆς ἑαυτοῦ καρ-
 δίας ἀπορριψάμενος μετὰ χαρᾶς καὶ εὐθυμίας ὑποτασσέσθω πᾶσαν κέν-
 τησιν καὶ βολίδα λόγου ὡς αἰτίαν αὐτῇ καθάρσεως τῶν τῆς καρδίας κρυ-
 115 πτῶν ὡς νέκταρ οὐράνιον ὑποδεχόμενος. Τὴν διακονίαν¹ αὐτοῦ, ἣν αὐτὸς
 αὐτῇ ἐνεχείρισα, εἰς Θεοῦ ἀρέσκειαν καὶ τῆς ἀδελφότητος πάσης μετε-
 χόμενος, ἐν φόβῳ Θεοῦ καὶ πάσῃ εὐλαθείᾳ τὴν ἐπισυμβᾶσαν πολλακίς
 δυσαρέσκησιν τῶν ἀδελφῶν ἐν ταύτῃ μὴ ἀποσειόμενος ἀλλὰ μετὰ χαρᾶς
 f 188v καὶ εὐθυμίας καταδεχόμενος, λυπούμενος μετρίως καὶ ἑαυτὸν κατὰ κρά-
 120 τος ἐν ἀληθείᾳ μεμψόμενος. ὅτι οὐκ ἄξιαν ἐνεδείξατο τὴν σπουδῆν καὶ
 διὰ τοῦτο οὐκ εὐδόκησεν ὁ φιλόανθρωπος ἀναπαῦσαι διὰ τοῦ ἔργου τῆς
 διακονίας αὐτοῦ τὸν ἀδελφόν, καὶ οὐ μόνον ἐν ταύτῃ τῇ διακονίᾳ εὐδοκι-
 μεῖν ἀλλὰ καὶ ἐν πᾶσιν ἄλλοις οἷς ἂν ἐπιτάσσεται παρὰ τῶν εἰς τοῦτο
 τεταγμένων ἀδιακρίτως ὑπακούειν πολλακίς καὶ ὑπὲρ δύναμιν, μεμνημέ-
 125 νον τοῦ λέγοντος: Βιαστή ἐστὶν ἡ βασιλεία τοῦ Θεοῦ καὶ βιασται ὀρπά-
 ζουσιν αὐτήν.

Καὶ ὁ Γρηγόριος² μνημονεύων τοῦ κόπου μου τοῦ εἰς αὐτὸν τῶν τε
 νυκτῶν καὶ τῶν ἡμερῶν καὶ τῆς πολλῆς ἀγωνίας καὶ τοῦ φόβου μου τοῦ
 ὑπὲρ αὐτοῦ καὶ ὅπως οὐκ ἐνέδωκα πάντα πόνον καὶ πᾶσαν θλίψιν ὑπὲρ
 130 τῆς σωτηρίας αὐτοῦ ἔκ τε δαιμόνων καὶ τῆς μωρίας τῆς αὐτοῦ ὑποστάς,
 ἀποθέμενος πᾶσαν νοθεΐαν καὶ τὸ οἰκειόπιστον καὶ αὐτάρεσκον ὁμοιού-
 σθω τοῖς ἀδελφοῖς αὐτοῦ ἐν πᾶσιν ὑπερέχοντας ἑαυτοῦ μετὰ ταπεινώσεως
 ἐν ἀληθείᾳ πάντας ἡγούμενος, ὑπέικων τοῖς εἰς τὸ ὑπέικειν τεταγμένοις
 μετὰ εὐθύτητος καὶ ὑγιεῶς γνώσεως, ὡς ἐμὲ τούτους βλέπων καὶ ὡς ὑπ'³
 135 ἐμοῦ ὑπὸ τούτων εἰς τὴν τῆς ἀληθείας ὁδὸν εὐθυνόμενος, φιλοτιμώμε-
 νος τὸ μὴ τιθέσθαι πρόσκομμα καὶ τῶν ἀδελφῶν τῇ ἐσχάτῳ εἰς σκάνδα-
 λον, πάντα πόνον ὑπὲρ τούτου πονῶν καὶ μέχρις αἵματεκχυσίας ἀγωνι-
 ζόμενος, ἵνα ἐλθὼν ὁ Κύριος καὶ ὁ δι' αὐτοῦ μετ' αὐτὸν πατὴρ αὐτοῦ
 καὶ εὐρῶν ποιοῦντα οὕτως, ἐκεῖνος μὲν μακαρισμοῦ καὶ στεφάνων,
 140 αὐτὸς δὲ εὐλογίας καὶ ἐγκωμίων ἀξιώσῃ αὐτόν.

¹ Ἰάκωβον δὲ τὸν εὐλαθείᾳ πεπλουτισμένον προτρέπομαι, ἵνα μὴ ἐν
 τοῖς πόνοις ὀκλάσῃ μηδὲ ἐν τοῖς πειρασμοῖς χαυνωθῇ, μεμνημένον τοῦ
 f 189r ² Ἀποστόλου λέγοντος | οὐκ ἄξια τὰ παθήματα τοῦ νῦν καιροῦ πρὸς τὴν
 μέλλουσαν δόξαν ἀποκαλυφθῆναι εἰς ἡμᾶς ἀλλὰ τὸ ἐμὸν πρόσωπον ἐν

119 κατακράτος cod. 125 Math. XI, 12. 136 Rom. XIV, 13.
 136/137 Hebr. IX, 22. 138/139 Luc XII, 43. 141 πεπλουτισμένον copie.
 143/44 Rom. VIII, 18.

¹ Cette charge fut celle de cordonnier, comme le spécifie l'oraison
 funèbre III, l. 69. ² Cf. supra pp. 50, 53.

τοῖς ὀφθαλμοῖς αὐτοῦ διὰ παντός ἐνοπτριζόμενος καὶ τὸ τοῦ Δαυὶδ νύ- 145
κτας καὶ ἡμέρας μελετῶν τὸ προοιούμεν τὸν Κύριον ἐνώπιόν μου διὰ
παντός ἵνα μὴ σκλευθῶ, προστιθέσθω τοῖς πόνοις καθημέραν προκόπτων
καὶ αὐξανόμενος ὑπὲρ τῆς δόξης τοῦ Θεοῦ.

Καλλίνικος δὲ καὶ Κορνήλιος, τὸ τοῦ Θεοῦ ζεῦγος¹, ἀναλογιζόμενοι
τὸ ἀποστολικὸν λόγιον τὸ λέγον ἴσχυεται τὸν ἴδιον μισθὸν ἕκαστος κατὰ 150
τὸν ἴδιον κόπον, μὴ τὴν ἀπουσίαν μου ἀφορμὴν καὶ ὕλην χαυνώσεως
καὶ ἀμελείας εἰς ὅσα αὐτοῖς ἀνήκει ποιήσονται, ἀλλ' ὡς ἐν ὀφθαλμοῖς
Θεοῦ τοῦ ἀλαθῆτου καὶ ἐμοῦ αὐτοῦ ποιοῦντες τὸ κατὰ δύναμιν μὴ ἀμε-
λείτωσαν, ἀλλὰ τὸ ἀγαθὸν αὐτῶν μετ' εὐλογίας πληθυνέσθω ἐν τῇ ἀδελ-
φότητι, ἵνα ὡς ἐκούσιον καὶ μὴ ὡς κατ' ἀνάγκην φαίνεται γινόμενον, 155
μετὰ προθυμίας καὶ πολλῆς εὐνοίας ὑποτασσόμενοι τοῖς οὖς αὐτῶν προ-
ῖστασθαι ἐδικαίωσα ὡς καὶ ἐμοὶ ὅτε παρήμην, ἵνα χάριν εὐρόντες ἐνώ-
πιον τοῦ Θεοῦ ὡς τὸν Θεὸν καὶ ἐμὲ θεραπεύσαντες τὸν μισθὸν αὐτῶν
πολλαπλασίονα παρ' αὐτοῦ λήψονται.

Θεόδοτος δὲ τὸν μικρὸν μὲν τῇ ἡλικίᾳ καὶ τῷ χρόνῳ οὐ μικρὸν 160
δὲ διὰ τῆς εὐλογίας ἧς ἤξιώθη τῆς πνευματικῆς συνταγῆς τῆ τοῦ Θεοῦ
μάνδρα, βούλομαι καὶ εὐχομαι αὐτὸν εἶναι ἡμερον, εὐπειθῆ, εὐήμιον ἐν
πᾶσι, τῇ ἀδελφότητι πάσῃ ὑπέκοντα, σκληροκαρδίας πάσης ἐκτός, εὐλο-
γίαν καὶ χάριν ἐν πᾶσι πάντοτε τοῖς ἔργοις αὐτοῦ προφαίνοντα, ἀν-
θοῦντα καὶ ἀκμάζοντα διὰ πάντων τῶν καλῶν ὡς νεόφυτος παρὰ Θεοῦ 165
εὐλογηθέν, τὴν αὐξήσιν τὴν ἑαυτοῦ καὶ τὴν προκοπὴν πάντοτε ὠδίνον, f 189v
ἐμὲ αὐτὸν διὰ παντός ἐν ὀφθαλμοῖς ἔχοντα καὶ διὰ τούτου ρυθμιζόμενον
ἦθεσί τε καὶ πράξεσιν, ἵνα τοῦ ἀγαθοῦ καρποῦ αὐτοῦ ὀφραίνόμενος ἐν
τῇ ἀποδημίᾳ μου εὐφραίνωμαι ἐπ' αὐτῷ, καὶ αὐτός, ὁπότε με ἴδῃ, τοῦ
Θεοῦ εὐδοκῆσαντος, χαρήσεται ἐπ' ἐμοί, μαθὼν παρ' ἐμοῦ ὅτι ἐγένετό 170
μοι αἴτιος εὐφροσύνης.

Καὶ ὁ τοῦ πυλῶνος δὲ φύλαξ τὴν εὐλάβειαν καὶ τὸ εὐπειθὲς τηρη-
σάτω ὡς πᾶσαν τὴν ἀδελφότητα, ἀκατάγνωστον ἑαυτὸν ἐνώπιον τοῦ Θεοῦ
καὶ τῶν ἀδελφῶν αὐτοῦ ἐν πᾶσι συντηρῶν, τὸ γῆρας ἑαυτοῦ καὶ τὴν τοῦ
σχήματος εὐεργεσίαν, ἣν πολλὰ κοπιήσας διὰ πολλῆς πολλῶν παρακλή- 175
σεως ἀπέλιψεν, ἕκταν ἁπλοῦς ἔχων. Ἔμεῖς δὲ μὴ περιφρονήσητε
αὐτὸν μήτε ἐν βρώματι· μήτε ἐν πόματι· μήτε ἐν ἄλλῳ τινί, ἀλλ' ὡς ἐβλέ-
πετέ με εἰς αὐτὸν ποιοῦντα, οὕτω καὶ ὑμεῖς ποιεῖτε. Ἐἰ δὲ καὶ τοῦτο

145 δι' ἀπαντός cod. 146 Ps. 15 (16), 8. 150/51 1 Cor. III, 8. 159
Cf. Luc XVIII, 30. 173 Cf. Tit. II, 8. 175 Cf. Cor. VIII, 4. 176 ἡμεῖς
cod. : ὑμεῖς corr.

¹ Ce terme indique, ce me semble, que ces deux religieux étaient frères, et cette relation de très proche parenté se marque aussi par le choix d'une même initiale pour le nom religieux.

ποτε συμβῆ εἴτε ἐκ λήθης εἴτε ἐξ ἄλλης τινὸς αἰτίας μὴ εἶπὼ λόγῳ τῷ
 180 ἐμῷ θρασυνόμενος αὐτὸς γογγυζέτω ἢ κατατρεχέτω ὑμῶν, ἀλλὰ τοῦτο
 φωραθεῖς ποιῶν ἐπιτιμάσθω.

Λεῖπεται δέ μοι λοιπὸς ὁ Θεογόνωστος, περὶ οὗ πολλὰ λέγειν ἔχων,
 τό γε νῦν ἔχον παρατρέχω¹ καὶ εἰς τὰ λεχθήσεσθαι μέλλοντα ὑπ' ἀνάγκης
 βιασθεῖς διὰ τὴν τῶν ἄλλων ἀσφάλειαν καὶ αὐτοῦ ἐὰν βούληται,
 185 ἐπεὶ τοῦτου ἐκτὸς ἠγάπων μᾶλλον σιωπῇ παρελθεῖν αὐτὸν καὶ μηδε-
 μίαν ὄλωσ μνεῖαν αὐτοῦ ποιήσασθαι, οὐχ ὡς μισῶν οὐδ' ὡς ἀποστρεφό-
 μενος τοῦτον· οἶδε γὰρ ὁ τὰς καρδίας ἐρευνητῶν Κύριος, ὡς οὐκ ἠλλοίωσα
 ἐμαυτὸν οὐδὲ τῆς συνηθείας ἐξέστην τῆς ἐμῆς ἐν τῇ ἀναδοχῇ τοῦ ἀδελ-
 f 190φ' οὔ τούτου, ἀλλ' ὡς πάντας ὑμᾶς ἐδεξάμην σκοπῶ σωτηρίας | καὶ εὐδοκί-
 190 μῆσεως, οὕτω καὶ αὐτὸν μετ' ἀγάπης καὶ εὐλκρινούς διαθέσεως καὶ
 ἐσπούδασα καὶ εἰς αὐτὸν τὰ ἴσα, ἵνα μὴ εἶπω καὶ πλείω καὶ μετὰ πό-
 νου πλείονος, καὶ οὐκ ἔσχηκα καρπὸν τινα εἰς αὐτὸν καὶ γε πολλὰ μο-
 γήσας. Τοῦτο γοῦν περὶ αὐτοῦ φημι δι' ὀλίγων· μετὰ πολλῆς μέντοι τῆς
 θλίψεως καὶ συνοχῆς καρδιακῆς, ἐπειδὴ ἀσύμφωνός ἐστιν ὑμῖν καὶ οὐκ
 195 ἠδυνήθη κτήσασθαι εἰς ἐμὲ τὴν ὑμῶν πίστιν καὶ ἀγάπην οὐδέ τι ἄλλο
 ἀγαθόν, καὶ ἐβουλήθη πολλὰκις τῆς μάνθρας ταύτης ἐξῶσαι αὐτὸν καὶ
 ἐξέωσα καθὼς οἶδατε, καὶ προσμένοντι ἔδωκα αὐτῷ τόπον μετανοίας,
 εἰ μὲν δῆ ὁ ἀγαθὸς Κύριος καὶ ἐστὶν ἡ προσμονὴ αὐτοῦ μετὰ γνώσεως
 καὶ ἀπαλλάξει με τοῦ ἐπ' αὐτῷ πένθους καὶ τῆς πικρᾶς δόδυνης, διορ-
 200 θωθεῖς ἐφ' οἷς πάσχει καὶ κατὰ δύναμιν ὁμοιωθεῖς ὑμῖν, ὃ δὴ καὶ ἔμ-
 μονον δέησιν πρὸς τὸν Θεὸν αἰεὶ κέκτημαι· εἰ δὲ μὴ, καὶ πρὸ τοῦ ἐλθεῖν
 με ἐκ μέσου ὑμῶν ἀφορισθήσεται, ἵνα μὴ σὺν τῇ ἑαυτοῦ ἀπωλείᾳ καὶ
 ἐτέρους λυμήνηται.

Ταῦτα δὲ φημι, εἰ καὶ ἀλγῶν, εἰ καὶ τὰ οπλάγγνα δονούμενος,
 205 σκοπῶ μέντοι τῆς αὐτοῦ σωτηρίας· οὐδὲ γὰρ βούλομαι ἔ φημι καὶ γενέ-
 σθαι· εἰ μόνον αὐτὸς ἀναλάβηται ζῆλον ἔνθεον καὶ ἀγῶνα πνευματικὸν
 εἰς τὴν περὶ ἑαυτοῦ διόρθωσιν· ὃν δὴ καὶ ἀναλαβὼν ὑπὲρ τῆς δόξης τοῦ
 Θεοῦ, καθὼς ἐγένετο καὶ ἐμοὶ καὶ τοῖς ἀδελφοῖς αὐτοῦ πολλῆς λύπης
 αἴτιος, καὶ οὐ μόνον, ἀλλὰ καὶ τοῖς ἐκτὸς οὐκ ὀλίγα καὶ τοῦ Θεοῦ βλα-
 210 σφημηθέντος διὰ τὴν τοῦ τρόπου αὐτοῦ σχολιότητα καὶ πολλὴν ἀγνω-
 μοσύνην, οὕτω πάλιν διὰ τῆς ἑαυτοῦ ἐπιστροφῆς καὶ διορθώσεως, δεξα-
 σάτω δὴ τὸν Θεὸν καὶ λαμπράτω τὸ φῶς αὐτοῦ ἔμπροσθεν τῶν ἀνθρώ-
 -

187 Rom. VIII, 27. 193/194 2 Cor. II, 4. 195 2 Tim. I, 13. 196 ἐξῶ-
 σα cod.: ἐξῶσαι corr. 197 Cf. Hebr. XII, 17. 202 ἀπωλεία cod. 204
 Cf. Coloss. III, 12. 212 Math. V, 16.

¹ Si Macaire a écrit ce qu'il se voit dans la nécessité d'omettre momentanément au sujet de ce frère, le document ne nous est pas parvenu.

πων, ὅπως ἴδωσι τὰ κατὰ αὐτοῦ ἔργα καὶ δοξάσωσι τὸν πατέρα ἡμῶν f 190v
 τὸν ἐν τοῖς οὐρανοῖς καὶ ἀπαλλαξάτω τῆς ἐπ' αὐτῷ λύπης καὶ ἀδοξίας
 ἡμᾶς, ὅπως καὶ αὐτὸς κατὰ τοὺς ἄλλους υἱὸς φωτὸς καὶ ἡμέρας γένη- 215
 ται ἀπαλλαγεῖς τοῦ σκότους τοῦ ἐκ τῆς πικρᾶς καὶ ἀδιορθώτου λύπης
 καὶ τῆς ἐκ τοῦ πονηροῦ συνειδότος νύξεως, ὡσάν συγκαίρη καὶ συνευ-
 φραίνηται μεθ' ὑμῶν ἁποστόλων, ὡς ἐνταῦθα οὕτω καὶ ἐκεῖ τῆς ὑμῶν χο-
 ρεΐας μὴ ἀποσπώμενος· ἴδοιμι τοῦτο, μετὰ πικρῶν καὶ ὀδυνηρῶν δακρῶν
 βοῶ πρὸς σὲ τὸν μόνον ἀγαθὸν καὶ εὐσυμπάθητον, φιλόανθρωπε Κύριε, 220
 τὰ σπλάγχνα ἐκκαίωμαι ὑπὲρ οὗ καὶ αὐτὸς τὸ ἴδιον αἷμα ἐξέχεας. Δρό-
 σισόν με, σοῦ θέομαι, καὶ ἀπάλλαξόν με τοῦ φλογμοῦ καὶ τοῦ καύσω-
 νος, καθὼς μοι καὶ ἐν ἄλλοις πεποίηκας καὶ ἐδόξασά σου τὸ ὄνομα.

Καὶ ταῦτα μὲν ἕκαστος.

Κοινῇ δὲ πάντες δοξάζετε τὸν Θεὸν διὰ τῆς συμφωνίας ὑμῶν τῆς 225
 εἰς ἀλλήλους καὶ τὸ φῶς ὑμῶν τοῦτο φανερόν γινέσθω διὰ παντὸς ἐμ-
 προσθεν τῶν ἀνθρώπων, ὅπως καὶ ἄλλους εἰς τὸν αὐτὸν καὶ ὅμοιον
 ζῆλον ἐφεγκύσησθε καθὼς ἐν τῇ παρουσίᾳ μου, οὕτω πολλῶ μᾶλλον ἐν
 τῇ ἀπουσίᾳ μου, ἵνα μὴ καὶ δόξη τοῖς πολλοῖς δι' ἐμὲ ταῦτα ποιεῖν καὶ
 κατ' ὀφθαλμοδουλείαν, ἀλλὰ μὴ διὰ τὸν Θεόν, ἀλλὰ μᾶλλον ἵνα γινῶσι 230
 πάντες ὅτι δι' αὐτὸν γυμνῶς.

Παρακαλῶ ὑμᾶς τῶν συνήθων συνάξεων μὴ ἀμελεῖτε, ἀλλ' ὡς εἶχετε
 με παρόντα συνιστάμενον ὑμῖν καὶ συνευχόμενον, ὕλην ἐργηγόρσεως καὶ
 συντονίας, οὕτω καὶ ἀπόντος μου τὸ αὐτὸ τοῦτο ἐν ὑμῖν ἐνεργεῖσθω· ἐνε-
 ργηθήσεται δὲ εἰ τηρήσετε τὴν εἰς ἐμὲ πίστιν καὶ ἀγάπην ἀδιαλώδητον. 235

Τὴν τῆς κοινῆς τραπέζης κατάστασιν καὶ εὐταξίαν ὁρᾶτε μὴ παρεμ-
 πεσόν τι λυμῆνηται, ἀλλ' ὡς παρελάβετε παρ' ἐμοῦ καὶ ἐτυπώθητε μένετε.

Τῶν ἀσθενῶν ἀδελφῶν ἀντιλαμβάνεσθε, μάλιστα εἰ ἐν εὐλαθείᾳ καὶ f 191r
 ταπεινώσει πορεύονται.

Τὸν νεόφυτον Θεόδουλον παιδαγωγεῖτε, συγκαταβαίνοντες αὐτῷ εἰς 240
 ἕσα ἀνήκει· διὰ τὸ εἶναι ἀγύμναστον καὶ παντελῶς ἄγευστον αὐτοῦ εἰς τὰ
 καλά, μέχρις ἂν αὐτὸς καταλάβῃ ὅς καὶ μενέτω ἐντὸς τοῦ κελλίου, τῆς
 πύλης τῆς μονῆς ὅπως μὴ ἐξερχόμενος, πλὴν εἰ μὴ που παραβάλοι· τῆ
 παπᾶ κύρ Δωροθέῳ τῷ Βλατῆ· χάριν νοθεσίας καὶ ἐξομολογήσεως τῶν
 κρυπτῶν αὐτοῦ λογισμῶν, καὶ τοῦτο οὐ μόνος, ἀλλὰ μετὰ ἀδελφοῦ συνε- 245
 πομένου αὐτῷ καὶ ἄλλιν μετ' αὐτοῦ ἐπιστρέφοντος· καὶ εἰ δεήσει καὶ εἰς
 ἀμπέλιον, καὶ τοῦτο μετὰ τῶν ἀδελφῶν, ὅποτε τοῦτο διακρινούσιν οἱ εἰς

215 1 Thess. V, 15. 226/227 Cf. Math. V, 16. 230 Cf. Eph. VI, 6.

¹ Dorothée Blatès, qui dut diriger d'autres salonicieus parmi lesquels des jeunes gens de grand avenir comme Nicolas Cabasilas, semble avoir été le confesseur de la communauté ou l'être devenu lord du départ de Macaire pour Constantinople. À ce sujet voir nos remarques ci-dessus p.54.

τοῦτο τεταγμένοι δι' ἐλευθερίαν καὶ ἀνεσιν τῆς εἰς τὰ καλὰ χωρικίης αὐτοῦ.

Τῆς ἀδελφῆς τῆς Μετ' ἀνγ' ε', ἥτις πολλά ἐκοπίασεν εἰς ἡμᾶς μετὰ πί-
 250 στεως καὶ ὕγιους διαθέσεως, μὴ ἐπιλάβησθε. ἀλλὰ μετ' ἐπιμελείας πάν-
 τοτε περὶ τῆς χρείας αὐτῆς φροντίζετε, καὶ ζῶντός μου καὶ μετὰ θάνα-
 τον, καὶ λόγοις παραμυθεῖσθε αὐτὴν ὅποτε πρὸς ὑμᾶς παραβάλοι.

Καὶ πᾶσι τοῖς διὰ Κύριον ἀγαπῶσιν ἡμᾶς καὶ ἐν εὐλαθείᾳ πρὸς
 ἡμᾶς ἐρχομένοις σκοπῶ σωτηρίας καὶ βελτιώσεως, εἰ καὶ πρὸς ὑμᾶς διὰ
 255 τὴν εἰς ἐμὲ ἀγάπην παραβάλλωσι, μετ' εὐμενείας καὶ πολλῆς χρηστότη-
 τος δέχεσθε, μὴ ἀποστρεφόμενοι τὴν τούτων θεωρίαν καὶ ὁμιλίαν ὅπως
 δῆποτε, ἀλλ' εἰ καὶ τι χρήζωσιν ἀφ' ὑμῶν χάριν ἐντολῆς τὸ κατὰ δύνα-
 μιν μὴ ἀμελήσητε, ἀλλὰ καὶ ἑαυτοὺς πολλάκις εἰς βοήθειαν αὐτῶν πα-
 ρέχετε.

260 Τὴν πρὸς τὸν μέγαν πριμικήριον τὸν Ἰσαριν⁹ φιλίαν καὶ διάθεσιν
 καὶ καθαρὰν ἀγάπην μου καὶ ὅπως δι' εὐχῆς ἔχω τοῦ συνειναῖναι ἡμῖν καὶ
 τῶν αὐτοῦ χαρίτων καὶ τῆς ἄλλης κοσμιότητος συναπολαβεῖν πολλάκις
 f 191v ἀπεκάλυφα ὑμῖν. Καὶ εἰ μὲν ζῶν τοῦτο ἴδοιμι, ὃ καὶ ἴδοιμι, | ἐμοὶ μελήσει
 τὰ περὶ αὐτοῦ σὺν ὑμῖν· εἰ δὲ τὸ χρεὸν λειτουργήσαιμι, καὶ ὑμῖν ὡς ἐμοί.

265 Τὴν ἐκ τῆς πύλης ἐξέλευσιν τοῦ μοναστηρίου κατὰ τὴν ἐπικρατή-
 σασαν ὑμῖν συνήθειαν πλὴν τῶν ἐπάναγκες καὶ διὰ χρείαν, καὶ τοῦτο ἐξ
 ἐπιτροπῆς τῶν εἰς τοῦτο τεταγμένων, τινὶ οὐ παραχωρῶ.

Καὶ ἡμεῖς μὲν πορευόμεθα διὰ τὴν ἀνάγκην⁸ τὴν κατεπείγουσαν ἡμᾶς,
 χωριζόμενοι ἀφ' ὑμῶν μετ' ὀδύνης διὰ τὸν ἄρρηκτον δεσμόν τῆς ἀγάπης
 270 μου τῆς εἰς ὑμᾶς. Ὑμᾶς δὲ παρατίθεμαι τῷ Θεῷ καὶ τῇ τοῦτου ἀχράντιφ
 μητρὶ τῇ ὑπεράγνῃ Θεοτόκῃ, ὑφ' ἧν καὶ σκεπόμενοι διατηρήσατέ μοι
 ἑαυτοὺς, παρακαλῶ, ἐν πάσῃ ἀγνεΐᾳ καὶ σεμνότητι, τὰ τε σώματα ἑαυτῶν
 καὶ τὰς ψυχὰς τῷ Θεῷ ἀφιερῶσαντες, μᾶλλον δὲ τηρήσαντες ἀφιερω-
 275 χημά μου μὴ κενώσητε· ὑμεῖς γὰρ ἔστε καὶ ἐν τῷ μέλλοντι ἐλπίς μου
 καὶ στέφανος καυχήσεως.

Μὴ ἀποκάμητε τοίνυν ἀγωνιζόμενοι πρὸς τὰς ἀρχάς, πρὸς τὰς ἐξου-
 σίας, πρὸς τοὺς κοσμοκράτορας τοῦ σκότους τοῦ αἰῶνος τούτου, πρὸς τὰ
 πνευματικὰ τῆς πονηρίας ἐν τοῖς ἐπουρανίοις, τὰ ἀκοιμήτοις ὀφθαλ-

270 Act. XX, 32. 272 Cf. 1 Timoth. II, 19. 275 Cf. 1 Cor. IX, 15 et
 2 Cor. IX, 3. 276 1 Thess. II, 19. 277/79 Ephes. VI, 12.

¹ Cf. supra p. 54, 55.

² La mention du grand primicier Isaris, connu d'autre part (supra p. 49), permet de dater avec assez d'approximation l'ensemble de notre petit dossier.

³ Cette *nécessité* ne doit être autre que la volonté impériale sanctionnée par le synode patriarcal.

μοῖς τὸν καθ' ὑμῶν πόλεμον αἰρόμενα καὶ τὴν ὑμῶν ἀπώλειαν διὰ παν- 280
 τὸς ἐπισπεύδοντα, ἀλλὰ τὸν θυρεὸν τῆς πίστεως ἀναλαβόμενοι, ὃν καὶ
 ἐχαρίσθητε παρὰ Θεοῦ, εἰς ὃν καὶ μένετε, πάντα τὰ βέλη τοῦ πονηροῦ
 τὰ πεφυρωμένα οὐ βέσατε καὶ τὴν μάχαιραν τοῦ Πνεύματος, ὃ ἔστι κατὰ
 τὸν Ἀπόστολον ὄψιμα Θεοῦ, ἀνά χειρας διηνεκῶς φέροντες πρακτικῶς
 πᾶσαν προσβολὴν κακίας κεφαλὴν ὄψεως παρὰ τῶν ἁγίων ὀνομαζομέ- 285
 νην διὰ τῆς ἑαυτῆς παρεισδύσεως καὶ ὄλον τὸν δίκον τοῦ σώματος παρεισ-
 ἀγούσαν μετὰ πικρίας καὶ ζήλου ἐκτέμετε δι' ὀλίγου πόνου πολλὴν τὴν
 ἀνά|παυσιν καὶ τὴν ἀμεριμνίαν ἑαυτοῖς προξενούσας. f 192r

Εὐχόμεθα δὲ ὑμῖν, χειρας αἴροντες οὐχ ἄγνάς, τολμηρῶς δὲ διὰ
 τὴν εἰς ὑμᾶς ἀγάπην, τὸν μόνον ἀγαθὸν Θεὸν ἐξιλεοῦμενοι ὑπὲρ ὑμῶν, 290
 ὅπως εὐδοῶται ἐν ὑμῖν τὸ θέλημα τοῦ Θεοῦ διὰ τοῦ φωτισμοῦ τοῦ ἐξ
 αὐτοῦ καὶ εὐάρεστον καὶ τέλειον γινόμενον. Καὶ εἰ μὲν πρὸς Θεὸν μετα-
 σταίημεν πρὸ τοῦ ἐνταῦθα ἰδεῖν ὑμᾶς, ἵνα μνημονεύητε τῆς ἀγάπης ἡμῶν
 τῆς εἰς ὑμᾶς, κέντρον φιλοθείας ταύτης ἔχοντες πρὸς προκοπὴν καὶ πνευ-
 ματικὴν ἀνάβασιν· εἰ δὲ μενοῦμεν ἐνταῦθα δι' ὑμᾶς, καὶ τοῦτο κρίνει 295
 Θεός, ἴδοιμεν ὑμᾶς καὶ ὀψόμεθα, χαίροντες χαίροντας ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ
 τῷ Κυρίῳ ἡμῶν, ᾧ ἡ δόξα εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων· Ἀμήν. †

Ἐπεὶ δὲ μετὰ τὸ τελειῶσαι τὰς εἰς ὑμᾶς παραγγελίας μου καὶ τοῦτο
 ὑπέδραμέ μου τὸν λογισμὸν, παρὰδραμεῖν οὐκ ἔκρινα ἄξιον· χρεῖας γὰρ
 δεησάσης εἰς τὸ συναποδήμους καὶ τινὰς ἐξ ὑμῶν συμπαραλαθεῖν, ὄρατε 300
 μὴ ἕκαστος τῶν ἀπολειφθέντων καὶ μὴ συμπαραληφθέντων δοξάσει· ὡς
 οὗς ἐξ ὑμῶν τῶν ἄλλων ἡγάπων πλέον, τούτους δὴ καὶ συναποδήμους
 ἔκρινα, ἀναξίως καὶ ἑαυτοῦ καὶ ἐμοῦ διανοησάμενος· τοῦτο γὰρ οὐκ ἔστιν·
 ἐπίσης γὰρ ἀγαπῶ τοὺς πάντας, εἰ καὶ οὐκ ἐπίσης ἕκαστος τρυγᾷ τὴν ὠφέ-
 λειαν τὴν ἐξ ἐμοῦ διὰ τὴν ὁποιανδήποτε ἐξιν ἦν περ ἑαυτῷ ἐθησαύ- 305
 ρισεν.

Ἄλλὰ τοὺς δυνατωτέρους μᾶλλον ἀφήκα πλὴν μόνου τοῦ συναπο-
 δημοῦντος μοι πρώτου ἀδελφοῦ ὑμῶν καὶ τοῦτο μᾶλλον ἔκρινα τοὺς εἰς τε
 σύστασιν τοῦ κελλίου ἱκανοὺς καὶ εἰς βοήθειαν καὶ ἑαυτῶν καὶ ἀλλήλων,
 καὶ οἱ ἀπολειφθέντες τὰ μέγιστα μοι· μάλιστα συντελέσειαν, τὸν τόπον 310
 τὸν ἐμὸν εἰς τε ἑαυτοὺς καὶ ἀλλήλους ἀναπληροῦντες.

Καὶ τοῦτο δὲ Μανουὴλ τὸν ἀπὸ τοῦ Κουλά¹ λογισμῷ φιλοθείας πρὸς
 ἡμᾶς ἐλθόντα εἰ μετὰ τὴν ἀποδημίαν μου τηρήσει τοῦτον, ὅπερ καὶ ἐστὶ f 192v
 βεβαίωσις τῆς περὶ αὐτοῦ ἡμῶν ὑπολήψεως, ἀγαπάτε πάντες αὐτόν, ὡς
 ἐμὲ εἶδετε ἀγαπῶντα καὶ ἀγκαλιζέσθε αὐτόν διὰ τῶν περὶ ἀγάπης καὶ 315

280 διαπαντός cod. 281 Ephes. VI, 16. 283 Ephes. VI, 17. 291
 Rom. I, 10. 296 Cf. Coloss. II, 5.

¹ Sur la signification de ce terme voir ci-dessus p. 54 n. 3.

παραμυθίας λόγων μέχρις ἂν ἔλθω¹. Ἐπεὶ οὖν ὁ Κύριος ἐπαναστραφῆναί με συναριθμηθήσεται καὶ αὐτὸς μεθ' ὑμῶν διὰ τῆς ἐπεנדύσεως τοῦ ἁγίου σχήματος, μόνον εἰ προσμενεῖ μετ' εὐλαθείας καὶ πολλῆς ταπεινώσεως ὑποτασσέσθω οὗς ἔκρινα τὸν τόπον ἐπέχειν τὸν ἔμῳν.

320 Ἰωσήφ δέ, ὃν ἐγέννησα διὰ πνεύματος ἐπ' ἐλπίδι διὰ πολλῶν πόνων καὶ λόγων πρότερον ὠδινήσας καὶ συλλαβῶν, ἀνατρέφων τε αὐτὸν ἐν πολλῇ παιδείᾳ καὶ νοουθεσίᾳ τῇ διὰ Κύριον, ἐπειδὴ συναπόδημον ἔκρινα λαβεῖν καὶ καθ' εἰρμὸν περὶ αὐτοῦ οὐκ ἐμνήσθην, εἰ μὲν κριθῆ συναποδημησαί μοι· εἰ δὲ μή, ἀγενές τι μὴ ἐπιδειξάτω μαλακισθεῖς, 325 εἶγε τοῦτο ἡγάπα, ἐπεὶ καὶ ἕκαστος τῶν ἄλλων τοῦτο ἡγάπα, ἀλλ' ὡς πάντες καὶ αὐτὸς τῆς ἑαυτοῦ ὀρέξεως τὸ ἔμῳν θέλημα προκρίνας καρτερικῶς καὶ γενναίως φερέτω ὡς καὶ ἐν τοῖς ἄλλοις καὶ ἐν τούτῳ τὴν ἐκκοπήν τοῦ οἰκείου θελήματος.

Μνημονεύων δέ μοι καὶ τῆς ἀληθοῦς ἀγάπης τῆς εἰς αὐτὸν καὶ τῶν 330 πολλῶν λόγων καὶ τῆς περὶ αὐτὸν καθημερινῆς φροντίδος τηρησάτω ἑαυτὸν καθ' ὅραν νοερῶς θεωρῶν με καὶ τῆς περὶ ἐμοῦ μνήμης μὴ ἀποσπώμενος ἐν πάσῃ ἀγνεΐᾳ καὶ σεμνότητι, ὑποτασσόμενος τοῖς ἀδελφοῖς αὐτοῦ ἀδιακρίτως, ἵνα σὺν πᾶσι καὶ αὐτὸς μέτοχος καὶ τῆς ἐνταῦθα ἀναπάσεως καὶ τῶν ἐκεῖσε αἰωνίων ἀγαθῶν γένηται χάριτι τοῦ Κυρίου 335 ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, ᾧ ἡ δόξα εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰῶνων· Ἀμήν.

Ἐπεὶ δὲ πρωτονοταρίου τοῦ Χρυσοῦ καθ' εἰρμὸν οὐκ ἐμνήσθην οὐχ ἀπλῶς, ἀλλ' ὡς μήτ' ὄντος μήτε μέλλοντος πρὸς τὸ παρόν, ἦσαν ἐν λογισμοῖς, 193r ἐκ τῶν ἐντὸς ἀπηριθμημένων | οὐ κατὰ τὸν τρόπον ἀλλὰ κατὰ τὸ σχῆμα καὶ ἰδίᾳ καὶ ἐντὸς τῆς ἀγάπης οὐχὶ τῶν ἄλλων ἀπλῶς ἀλλὰ τῶν 340 ἐγκρίτων συνέταξα. Οἴδατε τοίνυν τὸν ἄνδρα ὅπως ἐστὶ κατάκομος παντοίοις ἀγαθοῖς καὶ πολυειδέσει χάρισι καὶ ὡς ἀγαπῶ αὐτὸν καὶ οὐ μόνον ἀλλὰ καὶ ὑμεῖς· μάρτυς γὰρ ὑμῶν αὐτὸς ἐν τούτῳ καὶ ὑμεῖς ἐμοῦ. Τὴν ἀγάπην μου τοίνυν τὴν εἰς αὐτὸν καὶ ὑμῶν μὴ ἀμβλύνητε, ἀλλὰ καρδίαις ὑπταίαις τὸ δὴ λεγόμενον δέχεσθε αὐτόν, ὁπόταν πρὸς ὑμᾶς

321/22 Cf. Ephes. VI, 4. 322 Cf. 1 Timoth. 36, 2 et IV, 12. 337
προστοπαρόν cod. 344 On disait plus couramment : ὑπταίαις χερσίν. Voir à ce propos les remarques de J. Fr. Boissonade, *Analecta graeca*, IV, Paris 1832, p. 457 n. 1.

¹ Si l'on prend à la lettre la suscription de cette pièce (voir le titre), Macaire serait allé au moins deux fois de Thessalonique à Constantinople, une première fois à l'appel de l'empereur, un autre fois à un moment indéterminé. S'il en était ainsi, ce ne put qu'être bien longtemps après la première séparation. Le panégyriste de Gabriel de Thessalonique nous est en effet garant que Macaire ne revit son couvent que longtemps après la première séparation. Cf. supra p. 48.

παραβάλου, δι' ἣν τρέφει πρὸς ἡμᾶς ἰδιαιτάτα τῶν ἄλλων ἀγάπην, καὶ 315
 ὑμεῖς ὁπόταν αὐτοῦ χρεῖαν ἔχητε ἀδιστάκτως καὶ ἀναμφισβόλως αὐτῷ
 ὡς ἡμῖν προσέρχεσθε.

II.

Lettre d'envoi

*Ἐπιστολὴ γραφεῖσα ἀπὸ τῆς πόλεως καὶ σταλεῖσα τοῖς ἀδελφοῖς
 μετὰ τῆς ὑποκειταμένης μοναχίας.*

Ἀδελφοί, ἡ ἐκδημία τῶν ἀδελφῶν ἡμῶν σφόδρα μου τῆς καρδίας
 ἤψατο καὶ μίαν τὸ εἰς ἐμὲ πιττάκιον ὑμῶν κατὰ μόνας διερχόμενος καὶ
 εἰς μνήμην ἐκείνων μετὰ δριμυτάτης σφόδρα λύπης ἐλθὼν πολλὰ τῶν
 ὀφθαλμῶν κατέχευα δάκρυα, μάλιστα ὅτι οὐ παρήμην· καὶ μετὰ τοῦτο εἰς
 παράκλησιν ἐμοῦ τε καὶ ὑμῶν ἔγραψα ταυτὶ πρὸς ἐκείνους τὰ ὀλίγα ἐγ- 5
 κώμια, προσδοκῶν ἔτι ἐλεύσομαι μετὰ τοῦ κατέργου καὶ δψόμενος ὑμᾶς
 καὶ εὐφρανθεῖς καὶ τῷ τάφῳ αὐτῶν μεθ' ὑμῶν ἐπιστάς ἄσω ταυτὶ ὡς-
 περ εἰ ἐπικήδεα. Τοῦτο δὲ οὕτω μὴ γεγονός, ὡς οἶδε μόνος ὁ Θεός, ἔστειλα
 καὶ ταῦτα εἰς ὑμῶν παραθυμίαν ἅμα καὶ ὠφέλειαν· καὶ ποιήσαντες ἅμα
 τοῖς δυοῖς μνημόσυνον ἀνάγνωτε καὶ ταῦτα ἐπάνω τοῦ τάφου αὐτῶν· μόνον 10
 ἐκλέξοισθε τὸν μέλλοντα ἀναγνῶναί, ἵνα ἀναγνῶ καλῶς, καὶ φυλάττετε f 193v
 ἀσφαλῶς, ἵνα εἰάν θῷ ὁ Θεὸς καὶ ἴδω ὑμᾶς, ἀναγνῶ ταῦτα καὶ αὐτός. †

III.

Oraison funèbre

*Μοναχία ἐπὶ Γρηγορίῳ καὶ Ἀκακίῳ ἐκδημήσασιν, ὅτε τὸ πρῶτον εἰς
 τὴν τῶν πόλεων ἀπεδήμησε βασιλεύουσαν.*

Γρηγόριε, σπλάγγνον ἐμόν, ἀπέθανες; ἐκάλυψεν ἡ γῆ δέ σου τὸ καρ-
 τερόψυχον καὶ ἀθλητικὸν σῶμα, μεθ' οὗ τοὺς δαίμονας κραταιῶς ἐμαστί-
 γωσας; τοὺς ὀφθαλμούς σου δὲ χοῦς συνέσχε, τοὺς τὸ γλυκύτατον καὶ πνευ-
 ματικὸν ἀποσιάζοντας δάκρυον; ὦ πῶς οὐκ ἠδέσθη σου τὴν ὑποταγὴν ἡ
 τελευτὴ τὴν ἀγγελομίμητον; ὦ πῶς οὐ συνεστάλη ἡ γῆ αἰδεσθεῖσά σου 5
 τοῦ ἱεροῦ χοῦς τὴν κατάθεσιν; ὁ λαχὼν δέ σου ἄγγελος τὸ πνεῦμα
 λαβεῖν πῶς οὐκ εὐλαβήθη τῆς εἰς ἐμὲ καθαρᾶς ἀγάπης σου τὸ εὐδόκι-

μον; ἔφης δὲ πῶς οὐ πρὸς αὐτόν· Ἄπεισιν ὁ γλυκύτατός μου πατήρ·
μεινόν με ἵνα ἐλθὼν ἀπολύσῃ με. Ἐπείγομαι μὲν γὰρ καὶ αὐτὸς ὡς ἀπὸ
20 δεσμοῦ τοῦ γεηροῦ τοῦδε σκλήρους ἀπολύθηναί, ἀλλ' εὐλαβοῦμαι τὴν εἰς
ἐκεῖνον ἀγάπην καὶ ὡς ἄλλου ἀγγέλου ἀναμένω τὴν ἐνδημίαν· ἀποδημεῖ
γάρ, καὶ οὐκ ἐπισπεύδω τὴν λύσιν τοῦ δεσμοῦ τοῦδε διὰ τὸν ἄρρηκτον
δεσμὸν τῆς ἐκεῖνου ἀγάπης· ἐφίεμαι σε μᾶλλον ἢ ἐκεῖνον ἀποδημοῦντα
λυπῆσαί με.

15 Πῶς δὲ οὐχὶ τῶν πρὸς αὐτὸν βημάτων ἀφέμενος ὡς ὁ Ἐξεκίας καὶ
αὐτὸς τὸν Θεὸν ἐδυσώπησας προσθήκη κατ' ἐκεῖνον ζωῆς αἰτησάμενος
καὶ τὸ ἀξιοσημειούμενον ἐκεῖνο μετ' εὐλαθείας φθεγξάμενος· *μνήσθητι*
ὡς ἐπορεύθη ἐνώπιόν σου μετὰ εὐθύτητος· οὐκ εἶχες συνηγοροῦν σοι
τὸ συνειδός; οὐ τὸ κατ' αὐτὸ μαρτύριον; οὐ τοὺς πόνους, οὐς πολλοὺς ὑπὲρ
20 ἀρετῆς ἔτλης; οὐ τὴν τῶν θελημάτων νέκρωσιν καὶ τὴν τῆς σκρκῆς μετὰ
τούτων συννέκρωσιν; ἢ εὐλαθήθης ὡς ἀληθείας ὑπήκουος καὶ τῆ ἀγγέλῳ
f 194r ὡς ἐν ἐμοὶ | τὴν ἀπειθείαν πρὸ τοῦ θανάτου τῆς ἀπειθείας τὸν τοῦ σώ-
ματος ἐλόμενος θάνατον.

Ὡς μακαρία σου ἡ ζωὴ, ἀδελφέ, ἔτι μαρτύριον διὰ Χριστόν· ὡς μα-
25 κάριον σου τὸ τέλος ἐναρξάμενον πνεύματι· μακαρία δὲ σου καὶ ἡ ἀρχὴ
ὡς τοιοῦδε τοῦ τέλους εὐμοιρήσατο· ἐλύπησας ἡμᾶς οὐ μετρίως τὴν καρ-
δίαν ὀδυνηθέντας ἐπὶ τῇ ἐκδημίᾳ σου, ἀλλ' εὐφρανᾶς τοὺς ἀγγέλους τοὺς
συσκηθόν σε λαδόντας διὰ τῆς ἰσοπολιτείας· εὐφράνθημεν καὶ ἡμεῖς τὸ πι-
κρὸν τῆς λύπης ἀποθέμενοι διὰ τὴν ἐν σοὶ χαρὰν τῶν ἀγγέλων· ὡ τῆς παρ-
30 ρησίας, μεθ' ἧς εἶδες τὸν θρόνον τὸν δεσποτικόν· ὡ τῆς εὐλαβοῦς προσ-
κυνήσεως, μεθ' ἧς διετέλεσας τὸν δίαυλον τῆς παρουσίας ζωῆς· ὡ τῆς γλυ-
κύτητος πρὸς τὰ οὐράνια κάλλη ἐνιδῶν ἧς ἀπήλαυσας.

Εἶπεν· Ἀκάκιον δὲ τὸν σὸν ἀγαπητὸν ἀδελφόν, τὴν ἐμὴν τῶν σπλάγγ-
χνων ἀνάπαυσιν, ὃν πολλοὶς πόνους πρότερον καὶ εὐχαίς ὠδινῆσας ἔτε-
35 κων, πῶς ἔλαθες μετὰ σεαυτοῦ, πῶς συνοδοιπόρον εἰληφας; οὐκ ἠνέσχου
μόνος εἶναι; ἢ δὲ συνοδία καὶ συναυλία τῶν ἀγγέλων ποῦ; ἢ οὐδὲ ταύ-
την προέκρινας δίχα τῆς μεθ' ἐνὸς τῶν ἀδελφῶν σου ἀγάπης καὶ συσκη-
νίας; ὡ τῆς ὀξυδορκίας σου καὶ ἀπὸ καθαρότητος ἐγρηγόρσεως, ἔτι ὃν
τῶν ἄλλων ἀδελφῶν εἶδες πλέον ἀγαπῶντά σε καὶ τὰ ἔργα τὰ σὰ καὶ τὴν ἐν
40 τούτοις ὑπομονὴν ἐν τῇ παρουσίᾳ ζωῆ κατὰ νοῦν ἐκθειάζοντα οὐκ ἠνέσχου
μὴ καὶ ἐν οὐρανοῖς μετὰ σεαυτοῦ τοῦτον ἔχειν σύγκληρον καὶ συνέστιον.

Ψυχὴ μου, Ἀκάκιε, χαρὰ καὶ στέφανός μου, τρυφή μου καὶ ἀγαλ-
λίαμα, ἠρήσω καὶ αὐτὸς ἀδλίζεσθαί ποι χωρὶς ἐμοῦ; αὕτη σου ἢ πρὸς
ἐμὲ ἀγάπη; αὕτη μου ἢ πρὸς σὲ ἐλπίς; προέκρινας τὴν μετὰ τοῦ καλοῦ

Γρηγορίου συνοίκτησιν τῆς ἐμῆς; εἴλου τὴν μετ' αὐτοῦ τρυφὴν καὶ οὐρά- 45
νιον ἀνάπαυσιν τῆς μετ' ἐμοῦ ἐν τῷ παρόντι πειρατηρίῳ συνδιατρίψεως;
αὐταὶ σου αἱ | πρὸς ἐμὲ ἐπαγγελίαι; ἢ καὶ αὐτὸς ἡδέσθης τὴν τελευταίην f 194v
νόμφ φύσεως, εὐλαβηθεὶς τὴν ἀπειθειαν τῆς ἀγγελικῆς παρουσίας, μάλ-
λον δὲ τῆς προσταγῆς τῆς δεσποτικῆς.

Ὡς μακάριός σου ὁ δρόμος ἐν αὐτῷ τῷ ἀνθεὶ τῆς ἡλικίας καὶ τῇ 50
τοῦ σώματος ῥώμῃ καὶ ὕσσις ἄλλοις εὐγενῆς νεότης κοσμεῖται, πάντα
δοὺς τῷ Θεῷ καὶ ἀντὶ πάντων μόνον αὐτὸν αἰρησάμενος καὶ τὸν τούτου
σταυρόν, μεθ' οὗ συνέζης καὶ ὄν μόνον εἶχες καύχημα· ὡς μακαρία σου
ἢ ταπεινώσις καὶ ἢ συναΐσχυμένη ταύτῃ εὐλάβεια καὶ αἰδῶς καὶ τὸ
σφόδρα συνεσταλμένον καὶ ἀπαρρησίαστον, ἃ χρυσαῖς πτέρυξι ταῖς 55
ἑαυτῶν εἰς τὸν οὐρανόν σε ἀνέλαβον ὡς τὸν Ἡλίαν πάλαι τὸ πύρινον
ἄρμα· ὡς ὠραῖοί σου οἱ ὀφθαλμοί, οἱ κρουνηδὸν πολλάκις ἐνώπιόν μου
τὰ δάκρυα βέοντες ἀπὸ φόβου καὶ ἀγάπης τοῦ μὴ πρὸ σοῦ τὴν πορείαν
τὴν πρὸς οὐρανὸν ἐμὲ στείλασθαι καὶ μετ' ὀδύνης ἅμα καὶ γλυκύτητος
δεομένου σε πρὸ ἐμοῦ ἀπελθεῖν. 60

Εἰσηκούσθη σου τέκνον ἢ δέησις· πεπλήρωκέ σου Θεὸς τὴν ἐπιθυ-
μίαν· ἐδυσώπησάν σου τὰ δάκρυα τὸν ἀκροίμητον ὀφθαλμόν· ἀπέπτυσ ἀπὸ
προσώπου μου καὶ εἶθε ἀπὸ προσώπου μου· ἀλλ' οὐδὲ εἰς τοῦτο ἔχα-
ρίσω με· ἦν γὰρ ἂν ἀπὸ τούτου τυχὸν καὶ μικρὰ παράκλησις· ἀλλ'
ὅλως ἐπελάθου τῆς θεραπείας τῆς ἐμῆς· τάχα διὰ τὴν ἀποδημίαν· οὕτως 65
ὅλος ἐγένου τῶν οὐρανίων ἡμῶν τῶν ταπεινῶν ἐπιλαθόμενος· καταφιλῶ
σου χεῖλεσι καρδίας μετ' αἰδοῦς τὰς ποθεινάς ἐμοὶ καὶ φιλιτάτας καὶ
ὄντως σεδασμίας χεῖρας, τὰς μετὰ προθυμίας ὕψης καὶ γλυκύτητος καὶ
ἡδονῆς τὰ δέρματα βραπτούσας πρὸς ἀνάπαυσιν καὶ χρεῖαν τῶν ἀδελ-
φῶν, Ἀκάκιε χρυσέ, κὰν τούτῳ ὡς βασιλεὺς τῆ ἀλουργίδι καὶ τῷ δια- 70
δήματι σεμνυνόμενος.

Ἀκάκιε, τὸ ἐμὸν ἐντρύφημα, οὐδὲ γλυκύτητος, | ὡς εὐδαίμων πατήρ f 195r
ἐγὼ τοιοῦτον ἀγαθὸν εἰς φέγγος προσενεγκών, ὡς μακάριος ἐγὼ τῆς χαρᾶς
ἔκγονα τοιαῦτα ὡς ὠραῖα στελέχη κύκλω τῆς τραπέζης τῆς ἀρρήτου
φημί τρυφῆς ἐκείνης· βλέπων ὡς ὑπ' ἐμοῦ ποιμενάρχου προσαγόμενα τῷ 75
Χριστῷ· ὦ μακαρία θυὰς ἦν πρὸς κύριον προέπεμψα· ὦ μακάριον ζευ-
γος μακαρίας ἀγέλης ἀποσπασθὲν κελεύσει καὶ ἔρισμῷ τοῦ συνδήσαντος.

Ὁδυνηρὰ ἢ τῶν συννόμων διάΐξουσιν· ἀλλ' ἔτι ἐξωμαλίσσατε αὐτοῖς
τὴν τῆς ὑποταγῆς ἑδὸν μετ' εὐθυμίας τρέχειν ἐπίχαρις διὰ τοῦτο εὐχα-
ριστίαις προέπεμψαν ὑμᾶς οἱ ἀδελφοὶ ὑμῶν ὅτι λύχνος τοῖς ποσὶν αὐτῶν 80
ἐγένεσθε, τὴν ἐπαινετὴν πράξιν ὑμῶν ὡς νόμον ἄγραφον πρὸ ὀφθαλμῶν

ἔχοντες καὶ ὡς ἐν φωτὶ τοῦτου τὴν ἑαυτῶν τρίβον ἀνούοντες ἀνεκλαλήτω
 χαρᾶ χαίρουσιν ἐπὶ τῇ μνήμῃ ὑμῶν, ὡς ἀπαρχὴν ἀγίαν ἐκ τῆς εὐλογη-
 μένης συνοδίας ὑμᾶς τῷ Θεῷ προπέμψαντες ὡς θυσίαν ἁμωμον, ὡς ὁμο-
 85 λογητάς Κυρίου, ὡς μάρτυρας Χριστοῦ, εἰ μὴ τῷ αἵματι, ἀλλὰ γε τῇ συν-
 ειδήσει τὸ μαρτύριον ὑποστάντας· ὡς ὥρατος γυμναστῆς ἐγὼ διὰ Χρι-
 στὸν, ὅλους ἀθλητάς προήνεγκα, ὅλους τῷ Χριστῷ μάρτυρας παρέστησα,
 ὅλα κειμήλια Θεῷ ἀνεθέμην, ὅλους θησαυροὺς ἐν οὐρανῷ ἐταμιευσάμην,
 ὅλα κρίνα ἐπὶ γῆς μετὰ Χριστοῦ ἐγεώργησα, τῇ δόμῃ τῇ ἑαυτῶν οὐ μό-
 90 νον ἀνθρώπους ἀλλὰ καὶ ἀγγέλους εὐφραίνοντα.

Ἔ γλυκύτατα τέκνα, ὦ φίλοι καὶ ἀδελφοί, ὄντως ὑμῶν οὐκ ἔστιν
 ἀντάλλαγμα τῶν ὄντων οὐδὲν οὐδέ τις σταθμὸς τῆς καλλονῆς ὑμῶν· ὑμεῖς
 καὶ ἐν τῷ παρόντι σκέπη κραταῖα καὶ ἐν τῷ μέλλοντι ὠχυρωμένον βα-
 σίλειον· *παράδεισος τρυφῆς ἢ πρᾶξις ὑμῶν, κήπος κεκλεισμένος, πηγὴ*
 95 *ἐσφραγισμένη, οὐ κατὰ καιρὸν ἀλλὰ πάντοτε μεταλαμβάνόμενά τε καὶ*
ἀγιάζοντα.

f 195v Χαίρει τοίνυν καὶ σκιρτᾷ τὸ πλήρωμα τῆς συνοδίας, ἰδὼν ὑμᾶς ἀκιν-
 δύνως εἰς τὸν οὐράνιον λιμένα κατάραντας καὶ ταῖς ὑμῶν ἐλπίσι καὶ
 εὐχαῖς πηδαλιουχοῦμενον φόβου παντός ἀνώτερον καθίσταται, τῇ πεποι-
 100 θῆσει τῇ εἰς ὑμᾶς νευρούμενον οὐκέτι μετοκλάζει πρὸς τοὺς ὑπὲρ ἀρε-
 τῆς ἀγῶνας· εὐψύχως ἀποδύεται πρὸς τὴν πάλην πρὸς τὰς ἀρχάς, πρὸς
 τὰς ἐξουσίας, πρὸς τοὺς κοσμοκράτορας τοῦ σκότους τοῦ αἰῶνος τοῦ-
 του, πρὸς τὰ πνευματικὰ τῆς πονηρίας· ἀφειθεῖ σώματος, οὐ φιλοψυχεῖ,
 οὐκ ἄξια τὰ παθήματα τοῦ νῦν καιροῦ καθεκάστην πρὸς τὴν μέλλου-
 105 σαν ἀναλογίζετα· *δόξαν ἀποκαλύφθηται εἰς ἡμᾶς· μακάριον ἡγεῖται τὸ*
πάσχειν ὑπὲρ Χριστοῦ, προσεχὲς παράδειγμα ἔχον ὑμᾶς, ὅτινες ἐν ὀλίγῳ
τελειωθέντες ἐπληρώσατε χρόνους μακροὺς, ὀλίγοις πόνοις καὶ πρὸς
καιρὸν πολλὰς τὰς ἀμοιβὰς καὶ αἰῶνον τὴν βασιλείαν ἀνταλλαζάμενοι ἐν
τῇ τῆς νεότητος ἀκμῇ προηρπάγητε, ἵνα μὴ κακία ἀλλάξῃ σύνεσιν ὑμῶν.

110 Εὐγε τῆς ἐν βραχεὶ ἐμπορίας ὑμῶν, ὅτι προαίρεσιν πεπληρωμένῃν
 αἵματος ἐδώκατε πρὸς ὀλίγον καὶ οὐρανοὺς ἐκληρονομήσατε· οὐκ ἐσά-
 λευσαν ὑμᾶς τῶν παθῶν αἱ προσβολαί, οὐκ ἐπτήξατε κύματα σαρκός, οὐκ
 ἐθήλυναν ὑμᾶς οἱ γαργαλισμοὶ τῶν ἡδονῶν, οὐκ ἐφόβησαν ὑμᾶς αἱ κακώ-
 σεις αἱ σωματικαί· ὄντως διὸ καὶ ἀξίως παρὰ Χριστοῦ ἐδοξάσθητε τὸν
 115 δρόμον ὑμῶν ἐν ὁμολογίᾳ τελειώσαντες.

Ἀσπάζομαι τοὺς στεφάνους ὑμῶν, συγχαίρω τοῖς βραβείοις, προ-
 πτύσσομαι ὑμᾶς, περιπτύσσομαι, ἐναγκαλιζομαι, καταφιλῶ, τοῖς ὀφθαλ-
 μοῖς τοὺς ἐμοὺς ὀφθαλμοὺς ἐπιβάλλω, τῷ τραχήλῳ τὸν τράχηλον, τὸ στόμα

τῆ στόματι, ταῖς χερσὶ τὰς χεῖρας, καὶ ὄλος περιφύς ὑμῖν οὐκ ἀποσπῶ-
μαι τῆς ὑμῶν συμφοῖας πνευματικῶς, εἰ καὶ τῆς συναυλίας ὑμεῖς σωμα- 120
τικῶς ἀπέστητε. f 196r

Ὁ οὐρανὸς τῆ λόγῳ καὶ τῷ περι ὑμᾶς πέθῳ ἠνοίγη μοι· ἱκανῶς
ἀπήλαυσα τῆς θείας ὑμῶν, ὥπταί μοι τὰ βραθεῖα, τοὺς περιτεθέντας ὑμῶν
τῆ κεφαλῇ στεφάνους μετ' αἰδοῦς ἠσπασάμην.

Καὶ ἔτε ταῦτα ὄφελον ἀπελελοίπει μοι καὶ τὸ ἀναπνεῖν· ἦν γὰρ 125
τοῦτο εὐδαίμων καὶ οὐκ ἂν μετὰ τοῦτο πάλιν ἐτραπέμην εἰς θρήνους
καὶ δάκρυα.

Ἄλλ' εἰς ἑαυτὸν αὐθις ἐπανεληθὼν καὶ μνησθεὶς ἡμερῶν ἀρχαίων,
ἔτε ὁ λύχνος ἤγειρε τῆς ἀγάπης ὑμῶν ὑπὲρ κεφαλῆς μου καὶ λειμῶν τρυ-
φῆς ἐν ὀφθαλμοῖς ἦτε μου καὶ μάννα τὴν ὑμῶν εὐλόθειαν ἐσιτούμην καὶ 130
ὡς ἐν ἄλλῳ παραδείσῳ τῷ μακαριστῷ δι' ὑμᾶς χώρῳ τούτῳ μεθ' ὑμῶν
συνανεστρεφόμην, πάλιν θρήνοι, πάλιν κλαυθμοί, πάλιν δάκρυα, πάλιν οἰ-
μωγαί, πάλιν ἀνακλήσεις, πάλιν λήθη τῆς ἐν οὐρανῷ εὐδαιμονίας ὑμῶν καὶ
τὰ ἐκεῖσε ἀπολιπῶν, καὶ ὄλος τοῦ παρόντος γινόμενος οὐ φέρω τὸν ὑμῶν
χωρισμόν, οὐ στέγω τὴν δόξην τῆς διαζεύξεως, τὰ σπλάγγνα σπαράσ- 135
σομαι τῷ φλογμῷ τῆς καρδίας τὴν λύπην ἀναπεμπύσης, θριμύσσονται
μου τὰ βλέφαρα, πολλὰ τῶν ὀφθαλμῶν κατάγω τὰ δάκρυα.

Δεῦτε δὴ ὑμεῖς, σύννομοι τῶν ἀπελθόντων, λείψανον παραμυθίας, φί-
λοι ἀληθεῖς, εἰκὼν τῶν ἐκδημούντων· δεῦτε παρηγορήσατε, δεῦτε παρα-
μυθήσασθε, δευτέ μοι τὸν θρήνον συνάρασθε· ζητῶ τὰ ἐμὰ πρόβατα, τὸν 140
ἀριθμόν. Ἐν μέλλων ἀποδημεῖν ἀπέλιπον, ἀπαιτῶ· δότε μοι τὸ ζεῦγος τὸ
ἐκλεκτόν, τὴν ἱερὰν ξυνωρίδα. Ἦντες ἄρα εἶγε καὶ εὐρεθεῖεν οἱ τὸν τόπον
τούτων ἀναπληρώσαντες· ποῦ ποτε καὶ ἐκ παύσεως ἀμπέλου τοιαῦτα φυτὰ
ἐκλεξόμεθα, μάλιστα νῦν ὁπότε τὰ καλὰ σπάνια· τοῦτό μοι τῆς δόξης
ἐπίτασις, τοῦτό μου θριμύσσει· τὰ σπλάγγνα, τοῦτο παραμυθίας ἀφαίρε- 145
σις, τὸ υπερβάλλον τῆς ὑμῶν καλλονῆς τὴν | εἰς τὸ μέλλον ἀποκλείει σχε- f 196v
δὸν ἐπιτυχίαν, τῆς γνώμης ὑμῶν τὸ περικαλλῆς πολλοὺς τοὺς μεθ' ὑμᾶς
ἀποδοκιμάζει. Ἄλλ' εἶγε γε ψεύσασθαι ἐν τούτῳ μόνον τῷ πρὸς ὑμᾶς ἐγ-
κωμίῳ· φιλάδελφοι γὰρ καὶ γε διαφερόντως ὑμεῖς καὶ τοῦ ἀγαθοῦ φθό-
νος οὐδεὶς ἐν ὑμῖν. 150

Ἄλλ' ἄλις τῶν θρήνων καὶ τῆς ἐπὶ τούτοις ἐκστάσεως· καὶ οἱ ἀχρο-
αταὶ συγγνώμην τῷ πάθει παράσχουτε πάντων παθῶν ὄντι δικαιοτάτῳ·
καὶ τὸ μὴ οὕτως ὑπὲρ τοιούτων παθεῖν ζημίαι τοῖς γε νοῦν ἔχουσι.

Καὶ δράμωμεν, ἀδελφοί, δράμωμεν συνεργὰ κεκτημένοι τὰ δάκρυα
καὶ τῆς λαμπροδότης τῶν ἀγαπητῶν ἡμῶν πίσω καταδιώζωμεν. Οἱ προ- 155

τελευτήσαντες σύννομοι ἡμῶν, τῆς αὐτῆς ἀγέλης, τῆς αὐτῆς μαθητείας, σύντροφοι, συνέστιοι, τὸν αὐτὸν χώρον, τὴν αὐτὴν πατρίδα πλουτοῦντες, καταγώγιον ἡμῖν τε κακείνοις ἔν, τῷ αὐτῷ πυρί, τῷ αὐτῷ χωνευτηρίῳ δοκιμασθέντες, μιᾶ καὶ τῇ αὐτῇ ἀξίᾳ τιμηθέντες, τοῖς αὐτοῖς ἔθεσι καὶ
160 δόγμασιν ἐντραφέντες.

Ἐξωμάλισαν ἡμῖν τὴν ὁδὸν διὰ τῆς προκαταλήψεως, ἦσαν τὰ διὰ μέσου σκῆλα, ἱκανῶς πρὸς ζῆλον τὸν ἑαυτῶν τὰς ψυχὰς ἡμῶν παρώτρυναν, τὸν φόβον ἐξέωσαν, τὴν δειλίαν ἐξώρισαν, πρὸ ὀφθαλμῶν ἡμῖν οἱ ἐκείνων στέφανοι, τὰ βραβεῖα.

165 Χαίρωμεν οὖν μετ' ἐκείνων ἀπὸ τοῦ παρόντος καὶ τὰς ἀντιδόσεις καὶ τὰς ἀμοιβὰς τὰς ἐκείνων ὡς συμμύσται καὶ ἐλπίζωμεν καὶ εὐχώμεθα, ἵνα ἐν τῷ μέλλοντι ἅμα σὺν αὐτοῖς εὐφραينوίμεθα χάριτι τοῦ ἐν τῷ παρόντι· εἰς τὸ αὐτοῦ ὄνομα συναγαγόντος ἡμᾶς Χριστοῦ, καὶ ἐν τῷ μέλλοντι πιστεύω εἰς τὸ αὐτὸ πάλιν συνάξοντος, ὃ καὶ γένοιτο, καὶ πάντες
170 τῆς ἐλπίδος ταύτης τῆς μακαρίας μὴ ἀποπέσοιμεν διὰ Χριστοῦ τοῦ φιλανθρώπου, ᾧ ἡ δόξα εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰῶνων· Ἀμήν.

IV.

Le Testament

〈Ἐπιτελεύτιος ὁμιλία〉

f 197r Ἀδελφοί, κλήσεως ἐπουρανίου μέτοχοι, σύνταγμα ἐκλεκτόν, συνοδία ἱερά, ἀρραγῆς συνασπισμός, παρεμβολὴ ἀγία, ἐμοὶ μὲν ἀγαπωμένη, πέποιθα δὲ καὶ τῷ Θεῷ, ἐπειδὴ ἠγαπήθητε παρ' ἐμοῦ, τολμῶν λέγω, οὐκ ἀλόγως καὶ ἠγαπήθητε παρ' ὑμῶν, βεβαίως ἔχω, οὐκ ἀσκοπῶς, ὡς ἐτηρήσατε
5 καὶ μέχρι τῆς σήμερον χάριτι Χριστοῦ τηρεῖτε τὰ παρ' ἐμοῦ πάντα διὰ τὴν ἀγάπην καὶ τὴν ἐξ αὐτῆς, ἀδελφὴν δὲ ταύτης, τὴν ἀγίαν εἰρήνην, τὴν κληρονομίαν τοῦ Χριστοῦ, τὸν ἀρραθῶνα τῆς μελλούσης βασιλείας καὶ ἐμείναμεν μέχρι τοῦ παρόντος διὰ τῆς δωρεᾶς τοῦ Θεοῦ τῆς εἰς ἡμᾶς ἐν πάσῃ χαρᾷ καὶ εὐλογίᾳ καὶ εὐθυμίᾳ πνευματικῇ,
10 πνεόντες εἰς τὸν ἕνα καὶ πάντες ἅπαντας τὴν διὰ Θεὸν εἰς ἐμὲ προήκουσαν πίστιν τὴν κλίμακα τὴν εἰς οὐρανὸν ἀνάγουσαν, τὸν θεμέλιον πάντων τῶν ἀγαθῶν καὶ τὴν ἀγάπην, τὸν τῆς ἰσχύος ἀκλόνητον πύρ-

165 ἀποτοῦ cod. 169 τοαπό 170 Cf. Coloss. I, 23.

IV. Titre. Le codex porte au crayon moderne l'indication: Διαθήκη, qui caractérise exactement le contenu, mais ne saurait être originale. Le titre adopté est celui-là même que Macaire nous fait connaître d'autre part. Voir ci-dessus n. I, l. 38: ὄν... καὶ ἐπιτελεύτιον ὁμιλίαν κέκληκα.

I Hebr. III, 1. 9 Ephes. I, 3.

γον ἀπὸ προσώπου τῶν ἐχθρῶν τὴν κορυφὴν τῶν ἀρετῶν τηρήσαντες
ὡς ἐχρήν· ἤτοίμασε δὲ ἡμῖν ὁ Θεός· τούτων ἕνεκεν ἀπ' ἐνταῦθα θαρρῶ
διὰ τῆς ἐλεημοσύνης αὐτοῦ τὴν χαρὰν καὶ τὴν εὐφροσύνην τῶν ἐκεῖσε 15
ἀγαθῶν, καὶ ταῦτα ἐν πολλῇ περισσειᾷ θλίψεων καὶ πολλῇ κόπῳ
καὶ μόχθῳ καὶ ἀγῶνι πνευματικῶ βουλόμενος διὰ τὴν ἀγάπην μου τὴν
εἰς ὑμᾶς, ἧς προέκρινα οὐδὲν οὔτε τῶν προσκαίρων οὔτε τῶν αἰωνίων
ἐν προσώπῳ Θεοῦ λέγω τοῦ εἰδότος τὰς καρδίας καὶ μετὰ τὸ κοινὸν τῆς
φύσεως χρέος εἶναι μετὰ τὰς καρδίας ὑμῶν καὶ ζῆν καὶ συμπολιτεύεσθαι 20
καὶ συνεῖναι ὑμῖν καὶ συνευφραίνεσθαι τοῖς πνευματικοῖς ἔργοις καὶ τῇ f 197v
κατὰ Θεὸν προκοπῇ ὑμῶν, τὴν παροῦσαν ὁμιλίαν ἐπιτελεύτιον οὖσαν
τῶν πρὸς ὑμᾶς πολλῶν ὁμιλιῶν ἀγαπῶ ἐγκολαφθῆναι τὰς ὑμετέρας
καρδίας ἀνεξάλειπτον, πρόνοιαν ποιησάμενος ταύτην ἐγγραφον θεῖναι
ὑπὲρ ὑμῶν, ὑφωρῶμενος τὴν λήθην καὶ τὴν ἀμέλειαν τὴν τὰ καλὰ ποι- 25
οῦσαν ἐξίτηλα καὶ βυθοῖς ἀπωλείας κατὰ μικρὸν παραπέμπουσαν.

Γινώσκετε οὖν τὴν ἀγάπην μου τὴν εἰς ὑμᾶς καὶ ὡς συναναστράφη
μεθ' ὑμῶν ἐν πάσῃ εὐλιχρινείᾳ καὶ συνειδήσει ἀγαθῇ, τὸ ὑμῶν συμφέρον
ἐν πάσῃ προκρίνων τοῦ ἑαυτοῦ, ζημιούμενος πολλάκις καὶ ἐν αὐτοῖς
τοῖς πνευματικοῖς διὰ τὴν προτίμησιν τῆς βελτιώσεως ὑμῶν· οἶδα καὶ 30
αὐτὸς τὴν εἰς πάντα εὐπέθειαν ὑμῶν, τὴν εὐλιχρινῆ πίστιν καὶ ἀγάπην
δι' ἃ πάντα ἐφέρετε γενναίως τὰ θλιβερά τὰ συμπύπτοντα ὑμῖν ἀπὸ τε
δαιμόνων τῶν ἐχθραίνοντων ἡμῖν, ἀπὸ τε τῶν ἄλλων μόχθων καὶ κόπων,
οὓς ὑπέστητε διὰ τὸν Θεὸν καὶ τὴν εἰς ἐμὲ ἀγάπην.

Μαρτυρῶ γὰρ ὑμῖν μέσον τε ἀνθρώπων καὶ Θεοῦ μέσον ὅτι καὶ αὐτῆς 35
ἐξαρνοῦ τῆς φύσεως ἐγένεσθε διὰ τὴν στοργὴν καὶ εὐπείθειαν τὴν εἰς
ἐμέ· καὶ τὴν μαρτυρίαν μου ταυτηνὶ τηρήσατέ μοι· παρακαλῶ μέχρι τέ-
λους καὶ μετὰ θάνατον ἐμὸν ἀπαρέγκλιτον, σπλάγγνα ἐμά, καύχημα ἐμὸν,
ὡς ἐνταῦθα, ἵνα ᾖτε καὶ εἰς ἡμέραν Χριστοῦ.

Ταύτην δὴ τελευταίαν χάριν ἀπόδοτέ μοι παρακαλῶ, νεόφυτα ἡγα- 40
πημένα, κληρονομία ἐμὴ ὑπὲρ τὴν τῶν οὐρανίων ἡγαπημένη, τέκνα πνευ-
ματικά, ἀδελφοὶ ἡγαπημένοι· <ἐμοὶ> τῷ εὐτελεῖ, ἡγαπημένῳ δὲ σφόδρα,
ὡς πέπεισμαι, ἐκ τοῦ χρόνου καὶ τῆς περὶ ὑμᾶς πολλῆς δοκιμασίας,
πατρὶ ὑμῶν διὰ τὴν ἀγάπην μου τὴν εἰς ὑμᾶς ἵνα τὸν διάδοχον τὸν μετ'
ἐμέ, ὄν|εὔχομαι εἶναι· ἢ γενέσθαι· καὶ διάδοχον τῆς ἀγάπης μου τῆς εἰς 45
ὑμᾶς, ἀγαπήσητε ὡς ἐμέ· καὶ πάντα ὅσα εἰς ἐμὲ ἐτηρήσατε τὴν τε εὐπεί- f 198r
θειαν καὶ πίστιν καὶ ἀγάπην καὶ ὑπακοὴν ἀληθινὴν τηρήσητε καὶ εἰς
αὐτόν, ᾧ καὶ ἐντέλλομαι πατρικῶς καὶ παρακαλῶ ἀδελφικῶς συνανα-

14 ἀπειναῖος cod. 16/17 2 Thess. III, 8. 22 Cf. Philipp. I, 25.
22 Cf. supra p. 56. 26 καταμικρὸν cod. 38 Philen. 12 et Philipp. II, 16.
42 ἐμοὶ addidi.

στραφήναι μεθ' ὑμῶν ὡς εἰς ἕνα συνουσιασθέντες, ὑπὲρ ὑμᾶς πλὴν τοῦ
 50 Θεοῦ μηδὲν τι ἀγαπῶντα μήτε προτιμώμενον, πνευματικὸν λέγω, πολλοῦ
 γε δεῖ σωματικόν ὑμᾶς πνέοντα, δι' ὑμῶν τρεφόμενον, μᾶλλον δὲ τρυ-
 φὴν ὑμᾶς ἔχοντα, τὴν πεποιθήσιν τῆς ἑαυτοῦ ψυχῆς ἐκ τῆς ὑμῶν συστά-
 σεως καὶ προκοπῆς βεβαιοῦντα, μεριμνῶντα τὰ ὑμῶν μᾶλλον ἢ τὰ ἑαυτοῦ
 ἢ μᾶλλον δι' ὑμῶν τὰ ἑαυτοῦ, τῆς καταστροφῆς καὶ κατάλυσιν ὑμῶν
 55 ὅπωςδὴποτε φοβούμενον ἴσα καὶ ἐχίδνης ἰφ, διὰ πάντων ἀνάγοντα ὑμᾶς
 καὶ τοῦτο ἔχοντα μέριμναν διηνεκῆ, μὴ ὡς κατακυριεύοντα ὑμῶν κατὰ
 τὴν τοῦ ἀποστόλου ἀπαγορευτικὴν φωνήν, ἀλλὰ τύπον ὑμῖν γινόμενον
 ἐν πᾶσιν.

Ἦμᾶς δὲ μὴ κριτὰς τούτου εἶναι· ἀλλ' ὡς κρινομένους, μὴ δικαστὰς
 60 ἀλλ' ὡς ὑπευθύνους, μὴ κατηγοροὺς ἀλλὰ συνηγόρους, μὴ μεμφιμοίρους
 ἀλλὰ φιλοστόργους, ἀδικρίτως ὑποτασσομένους αὐτῷ ἐν ἅπασιν, ὑπὲρ οὗ
 καὶ ὑμῶν ἕνεκεν τοῦ Θεοῦ ἐκ ψυχῆς δεόμεναι καὶ δεόμενος οὐκ ἀνήσω μήτε
 τὸν προϊστάμενον ἐκτραπήναι· μηδ' ἐπὶ μικρὸν τῆς εὐθείας ἀπονυστάξαντα
 σκάνδαλον καὶ πρόσκομμα ὑμῖν γενέσθαι μήτε ὑμᾶς ἐγκαταλειφθέντας
 65 καὶ τὴν ἐν τοῖς ἐλλείμμασιν αὐτοῦ ἐπαινετὴν τύφλωσιν ἀποβαλόντας ὄξυ-
 δορκῆσαι τε πρὸς τὴν αὐτοῦ ἀνάκρισιν καὶ θύραν ἐκ τούτου ἀνοίξει τῷ
 αἰτίῳ τῆς ὑμῶν ἀπωλείας καὶ καταστροφῆς, ἀλλ' εἰ καὶ τι ἐν αὐτῷ τυ-
 χὸν ὡς καὶ αὐτῷ ὑποκειμένῳ τροπῇ καὶ ἀλλοιώσει ἴδητε ἕπερ ἀπεύχο-
 f 198v μαι, δεῖ, τούτῳ δεικνύειν τρόπον ἐξομολογήσεως μετὰ ταπεινώσεως καὶ
 70 εὐθύτητος καρδίας καὶ ἀγάπης εἰλικρινοῦς· καὶ εἰ μὲν θεραπευθεῖη τὸ
 θεραπείας δεόμενον, εἰ δὲ μὴ, τοῖς προέχουσι τῶν ἀδελφῶν καὶ ἐκ τῆς
 ἑαυτῶν εὐλαθείας τὴν παρρησίαν πρὸς αὐτὸν ἔχουσιν ἀνατίθεσθαι εἰς τὴν
 ἐκείνου ὑπόμνησιν, αὐτοῖς τὸ περὶ τοῦτον πᾶν ἀναθέντες, αὐτοὶ δὲ ἀμε-
 रिμνήσαντες.

75 Τὴν φιλιαλληλίαν ἣν μέχρι τοῦ νῦν ἐτηρήσατε συνεργίᾳ Θεοῦ καὶ
 εἰς τὸ ἐξῆς συντηρήσατέ μοι διορθούμενοι καὶ οἰκοδομοῦντες ἀλλήλους
 κατὰ τὸ ἔθος ὑμῶν ἐν ἀγάπῃ πνευματικῇ τὴν ἐπιδιδόρθωσιν τοῦ ἑτέρου
 ἕκαστος καὶ τὴν ἐκτραπήν τὴν ἐκ τῆς ἀταξίας ὡς ἰδίαν λογιζόμενοι· ὅσα
 δὲ ἀδυνατεῖτε, ἀνάθεσθε τῷ μετὰ Θεὸν πατρὶ ὑμῶν ὡς φροντίζοντες ἀλη-
 80 θῶς τῆς τῶν οἰκείων μελῶν θεραπείας.

Πάντι τῷ βουλομένῳ καὶ ἀγαπήσαντι καθαρῶς τὴν μεθ' ὑμῶν συνοί-
 κησιν μετὰ ταπεινώσεως μέντοι καὶ εὐλαθείας θύραν ἀνοίξατε τὴν τού-
 του ἐπιτροπῆν τε καὶ δοκιμασίαν καὶ ἀνάκρισιν, εἰ ἀληθῶς ἀγαπᾶ εἰ τε
 καὶ μὴ, τῷ πατρὶ ὑμῶν παραχωρήσαντες κατὰ τὸ ἔμδον ἔθος, ἔδωντες τὸν
 85 προσεχόμενον συναναστρέφεσθαι μεθ' ὑμῶν, ἕως ἂν γυμνάσῃτε τὴν αὐτοῦ

προαίρεσιν καὶ ἔκτοτε ἵνα γίνηται ὑμῶν συναριθμῖος μετὰ τὴν πείραν καὶ τὴν περὶ αὐτοῦ ἀκριβῆ διὰ τοῦ προσετώτος διάγνωσιν.

Μὴ ἀγαπήσητε τὴν μετὰ τῶν ἀπροαιρέτων συνοίκησιν, καὶ αὐτὸς ὁ τὸ διάδημα περικεείμενος ἦ, ἵνα μὴ ὕλην καταστροφῆς ἑαυτοῖς προσπορίσηθε. 90

Μὴ ἀπατηθῆτε προσώποις μηδὲ χρήμασι μηδὲ γνώσει κοσμικῇ καὶ ἀγγινοῖα πεπλανημένῃ μέντοι ἄλλως καὶ τοῦ ὀρθοῦ καὶ τῆς ἀληθείας ἕξω βαινούση.

Μὴ προτιμήσηθε τὸν δοκοῦντα φρόνιμον καὶ νουεχῆ, κακοτροπίαν δὲ ἄλλως νοσοῦντα καὶ τῆς εἰρήνης καὶ ἀγάπης ἀλλότριον, ἀλλὰ τὸν εὐ- 95 λαβῆ καὶ πραῦν καὶ ταπεινὸν καὶ ὑπήκοον καὶ τῆς ἀγάπης καὶ εἰρήνης φ 199r υῖόν καὶ φίλον, τοὺς τοιοῦτους ἐντίμους ἔχετε καὶ ἐὰν ἐκ φύσεώς τις πολ- λάκις ἔτυχε μὴ εἶναι θξύνους ἢ γοργὸς ἢ δραστήριος.

Τῶν ἀσθενῶν καὶ μὴ ἰσχυόντων τὸν κόπον τὸν σωματικὸν μὴ κατεπιθαίνετε, ἀλλὰ λόγοις ἀνακτᾶσθε αὐτούς, μάλιστα ἐὰν λυπῶνται ἐπὶ τῇ 100 ἑαυτῶν ἐλλείψει, ἵνα βλέποντες τὴν ἀγάπην ὑμῶν καὶ τὴν συμπάθειαν τὴν εἰς αὐτοὺς αἰτῶνται· μᾶλλον αὐτοὶ τοῦ Θεοῦ ἐκτενεότερον θεόμενοι μετὰ πίστεως εἰλικρινούς, ὅπως ἐνδυναμώσῃ αὐτούς καὶ ἐν τῇ μέρει τούτῳ μὴ εἶναι ἐλλιπεῖς, καθὼς οἶδα ἐγὼ ὅτι ἐγένετο εἰς τινὰς ἐξ ὑμῶν ἐν τῇ μετ' ὑμῶν ζωῇ μου, οὐς καὶ ἐνεδυνάμωσεν ὁ κραταῖος καὶ μόνος 105 δυνάστης καὶ τὴν ἐν αὐτοῖς δυσχέρειαν τῶν κόπων καὶ τὴν ἀδυναμίαν ἐπέβρωσε καὶ εὐχερῆ πεποίηκε.

Τοῖς εἰσαγωγικοῖς τῶν ἀδελφῶν καὶ μάλιστα ἀπείροις οὗσι μὴ ἐπιτίθεσθε, ἀλλὰ μετὰ κυβερνήσεως πολλῆς καὶ ἐπεικειᾶς στοιχειοῦτε αὐ- 110 τοὺς εἰς τε τὸν φόβον τοῦ Θεοῦ καὶ εἰς τὴν εὐλάβειαν καὶ εἰς τὴν ἄλλην ἠθικὴν παιδείαν, ἀνεξικακοῦντες ἐν τοῖς ἐλλείμμασιν αὐτῶν τοῖς ἐξ ἀπειρίας, μέχρις ἂν τὰ πρῶτα στοιχεῖα τῆς κατὰ Θεὸν φιλοσοφίας καὶ αὐτοὶ διὰ τῆς βοήθειας τοῦ Θεοῦ καὶ τῆς ἐντέχνου ὑμῶν παιδαγωγίας ἀναλα- 115 βόντες κατὰ μικρὸν κατανήσωσιν εἰς ἄνδρα τέλειον εἰς μέτρον ἡλικίας τοῦ πληρώματος τοῦ Χριστοῦ, ἔμπνοοι στήλαι καὶ αὐτοὶ γεγονότες τῶν ἀρετῶν καὶ ἐκμαγεῖα τῆς ὑμῶν ἐκ τῆς χάριτος δι' ἐμοῦ μαθήσεως.

Εἰ δὲ τις ἐν τούτοις εὐρεθῆ κακογνώμων καὶ νοσῶν δυστροπίαν, ὁράτε ἵνα μὴ ἐφρησυχάζοντες αὐτῷ καὶ ἢ ἐξ ἀμελείας ἢ ἐκ περιφρονήσεως καταρραθυμοῦντες τῆς αὐτοῦ διορθώσεως κομίσησθε ἑαυτοῖς κρῖμα, τοῦ αἵματος αὐτοῦ ἐκζητηθέντος ἀπὸ τοῦ αἵματος ὑμῶν, ἀλλὰ πρόνοιαν αὐ- 120 τοῦ πάντοτε διὰ πάντων ποιούμενου μετ' ἐπεικειᾶς ὅτι πολλῆς καὶ τρύ- f 199v που πεπληρωμένου ἀγάπης γνησίας ἐλέγχετε τούτῳ τὴν δυστροπίαν, ἀνεξικακοῦντες, ὡς εἶπον, καὶ τοῦ Θεοῦ ὑπὲρ αὐτοῦ θεόμενοι μέχρις ἂν δῶ

ὁ Κύριος ἔλθειν αὐτὸν εἰς ἐπίγνωσιν τοῦ ἑαυτοῦ ἐλαττώματος καὶ ἀγα-
125 πῆσῃ τὴν ἑαυτοῦ ὑγείαν ἣτις ἐστὶν ἡ τῆς ἀληθείας ἐπίγνωσις.

Τοῦτο δὲ φημι οὐ πρὸς πάντας ἀπλῶς τοὺς ἀδελφούς· οὐδὲ γὰρ πάν-
των τὸ βλέπειν καὶ κρίνειν ἀπταιστως κακογνωμίας καὶ ἐλαττώματα ἀλλ'
ὀλίγων, οὓς ἂν ὁ πατὴρ δοκιμάσῃ πρὸς τὸ ἔργον καὶ ὡς ἐπιταγὴν καὶ
διακονίαν ἐπιθῆ αὐτοῖς· οἵτινες καὶ τὴν τῶν πρὸς τὸν πατέρα λογισμῶν
130 ἐξαγγελίαν πρῶτον στοιχεῖον οὖσαν τῆς ὑποταγῆς καὶ ὁδηγὸν τῆς πί-
στεως ὡς πείρα μαθόντες τὴν ἐξ αὐτῆς πολλὴν ὠφέλειαν καθ' ἑκάστην
ὡς εἶπεν τὴν ἡμέραν ὡς ἄρτον ζωῆς τοῖς εἰσαγομένοις τῶν ἀδελφῶν χο-
ρηγείωσαν εἰσηγούμενοι αὐτῆς τὸν τε τρόπον καὶ τὸ αὐτὸ τοῦτο ἔχειν
ἔργον καὶ πρὸ ἔργου παντὸς ἀδιάλειπτον.

135 Ἐν δὲ ταῖς τούτων ἐξ ἀρχῆς παραδοχαῖς καὶ ἀναδοχαῖς μὴ φορ-
τίζειν ἑαυτοὺς φοροῖα βαρέα καὶ δυσβάστακτα· τοῦτο δὲ ἐστὶν ἡ ἐπὶ
χρήμασι καὶ κτήμασιν αὐτῶν ἀναδοχή, ἀλλὰ κουφίζοντες καὶ ἑαυτοὺς
καὶ ἐκείνους διὰ τῆς ἐντολῆς τῆς λεγούσης· Πώλησόν σου τὰ ὑπάρχοντα
καὶ δός πτωχοῖς, ἀνδρείαν μὲν ἐκείνοις ἅμα καὶ συνεργίαν Θεοῦ πρὸς
140 τοὺς κατὰ Θεὸν ἀγῶνας, ἑαυτοῖς δὲ εὐχέρειαν εἰς τὴν κατὰ Θεὸν αὐτῶν
ἀνάθασιν πορίζομεν, μὴ ἐκλύοντες αὐτοὺς εὐθὺς ἐκ προσομίμων, μηδὲ χαυ-
νοῦντες διὰ τῆς τῶν χρημάτων παραδοχῆς μηδὲ γυμνοὺς καὶ ἀόπλους
καὶ τῆς τοῦ Θεοῦ βοηθείας ἐρήμους εἰς τὸ κατὰ τοῦ διαβόλου παγκρά-
τιον εἰσβάλλοντες, ἀλλὰ τὴν ἐκ τούτων ἔκλυσιν τὸν τῆς ἀνδρείας θάνα-
145 τον, τὴν τῆς σκέπης τοῦ Θεοῦ γύμνωσιν, τὴν δίωξιν τῆς τῶν ἀγγέλων
f 200r παρεμβολῆς καὶ συμμαχίας καὶ παρατάξεως, τὴν προδοσίαν τὴν εἰς θά-
νατον, τὸν καρδιακὸν σκόλοπα, τὴν εἴσοδον τῶν θλεθρίων παθῶν, πόρρω
τούτων καὶ ὑμῶν αὐτῶν ἀποσοθήσαντες καὶ τῆς ἐπαινετῆς ἀποσκευῆς
τῶν ἀγωγίμων τὸ πλοῖον κουφίσαντες, κούφως καὶ εὐσταλῶς τὸ τῆς πα-
150 ρούσης ζωῆς πέλαγος μετ' αὐτῶν διαπλέωμεν εἰς τὸν λιμένα τὸν ἀκύ-
μαντον ἐπειγόμενοι, ἕπερ ἐστὶν ἡ παντελῆς ἐν αἰσθήσει ἀναισθησία τῶν
παρόντων καὶ ἡ γεῦσις ἢ ἀπ' ἐνταῦθα τῶν ἐκεῖσε ἀγαθῶν καὶ ἡ ἐκ τού-
των ἀπάθεια, ἣς πάντες ἀξιωθεῖημεν.

Διὰ πάντων πάντοτε τῆς δόξης τοῦ Θεοῦ ἀντέχεσθε, τοῦτο διὰ παν-
155 τὸς πνέοντες, τοῦτου φροντίζοντες, τοῦτο μελέτην διηνεκῆ ἔχοντες, δι'
ῶν τε ἐνεργεῖτε καὶ δι' ὧν ὑπὲρ αὐτοῦ καὶ ὑπὲρ ἀλλήλων πάσχετε· εἶπερ
γὰρ φησι· συμπάσχομεν, ἵνα καὶ συνδοξασθῶμεν· καὶ ὑμῖν γὰρ ἐχαρί-
στηθη θαρρῶ διὰ τῆς δωρεᾶς τοῦ Θεοῦ οὐ μόνον τὸ εἰς αὐτὸν μετὰ εἰλι-
κρινείας καὶ θερμότητος πιστεύειν ἀλλὰ καὶ τὸ ὑπὲρ αὐτοῦ μεθ' ἡδονῆς
160 καὶ προθυμίας πάσχειν.

Καὶ ἔχετε με τύπον καὶ ἐν τούτῳ παραφρονῶν διηγοῦμαι ὡς ἰδίας τὰς δωρεὰς τοῦ Θεοῦ διὰ τὴν ἀνάγκην τὴν ἐπικειμένην μοι, ἥτις ἐστὶν ἡ οἰκοδομὴ ὑμῶν, οὐ ψευδόμενος· οὐδὲ γὰρ θεμελιούται οἶκος ἐπὶ ψάμμον οὐδὲ ἐν ψάμμῳ ἀλλ' ἀληθεύων ἀνγγέλλω τὰ τοῦ Θεοῦ οὐκ ἐμὰ κατορθώματα· τί γὰρ ἔχεις ὃ οὐκ ἔλαβες φησιν; εἰ δὲ καὶ ἔλαβες, τί καυχᾶσαι ὡς μὴ λαβών; καὶ τοῦτο διὰ τὴν ὑμῶν ὠφέλειαν, ἥτις ἐστὶ τροφή μοι, δι' ἧς ἔζων καὶ μεθ' ἧς πρὸς Θεὸν πορεύομαι μετ' εὐθυμίας ἀπάσης, πρὸς ὧραν μὲν ἀπορροφῶμενος ὑμῶν, πιστεύων δὲ εὐκρινῶς τῷ Θεῷ καὶ περὶ τοῦτου ὅτι καὶ ἐνταῦθα μέχρις ἂν ἐν τοῖς ζῶσι καταλέγεσθε καὶ ἐκεῖσε διὰ παντὸς συνέσομαι ὑμῖν καὶ συνευφρανοῦμαι μεθ' ὑμῶν. 165 170

Καὶ αὐτὸς γὰρ ὡς ὑμεῖς ἐκ πρώτης δὴ τῆς ἡλικίας τῷ Θεῷ ἀφιέρωσας ἐμαυτὸν ἐξέδωκα ξενιτεία καὶ σώματος καὶ θελήματος ὑποταγεῖς f 200v ἀγαθῷ πατρὶ καὶ διδασκάλῳ πᾶσαν δδύνην καὶ πάντα πειρασμὸν γενναίως διὰ τῆς εἰς ἐμὲ τοῦ Θεοῦ εὐλογίας μετὰ χαρᾶς καὶ προθυμίας ὑπενεγκῶν, καὶ ταῦτα ἐν ἀσθενεστάτῳ καὶ παντελῶς ἐξιτήλῳ σώματι καὶ πόνου παντὸς ἀπείρῳ καὶ ἀγυμνάστῳ, ἵνα γένηται καὶ ἐν ἐμοὶ ἐνεργῆς ὁ πλήρης φιλανθρωπίας λόγος τοῦ Κυρίου· ἡ δύναμις μου ἐν ἀσθενείᾳ τελειοῦται. 175

Καὶ εἶχον μὲν καὶ κατὰ μέρος διεξοδικώτερον ἐκθέσθαι τὰ κατ' ἐμέ, ὡς ἂν ταῖς ἀκοαῖς ἔναυλα φέροντες ἑαυτοὺς διὰ παντὸς πρὸς πόνους διεγείρῃτε, ἀποσκευαζόμενοι τὴν ῥαθυμίαν καὶ τὴν ἀμέλειαν, τὸν θάνατον τῶν ἀρετῶν· ἀλλ' ἵνα μὴ ἐπὶ πολὺ ἐνδιατρίβω τοῖς περὶ ἐμαυτοῦ δόξω τούτοις ἐνηδυνόμενος ποιεῖσθαι τὴν περὶ αὐτῶν μακρὰν διήγησιν καὶ οὐ τῆς ὑμῶν ὠφελείας χάριν, ἐν βραχεὶ λόγῳ τὴν πάντων περίληψιν ποιησάμενος ἐν προσώπῳ Θεοῦ φημι ὅτι πολλάκις ἀπέθανον ἐν τῇ ὑποταγῇ ἐκ τῶν ἐν αὐτῇ ἐπισυμβάντων μοι ὑπὲρ δυνάμιν πειρασμῶν· καὶ τοῦτο διὰ τὴν παράβασιν τῶν αὐτοῦ ἐντολῶν· οὐδὲ γὰρ τολμῶ εἰπεῖν δι' αὐτόν· ὑπὲρ γὰρ ἐμὲ τοῦτο· καὶ ἀνεζώωσέ με διὰ τῆς ἀνυπερβλήτου καὶ ἀνεκδιηγήτου αὐτοῦ δυνάμεως, εἰ καὶ μετὰ τὴν ὑποταγὴν ὡσπερ ἐπιλήσμων γενόμενος τῶν εἰς ἐμὲ δωρεῶν τοῦ Θεοῦ ἀμελῶς ἔζησα καὶ ἐν πολλῇ ῥαστώνῃ βίου τὴν ζωὴν μου ἐδαπάνησα· διὸ καὶ μετὰ δειλίας πολλῆς εἶχεν ἐκ τοῦ σώματος ἀναλύσαι ἢ ψυχὴ μου· ἀλλὰ θαρρῶν εἰς τὰ σπλάγχνα τοῦ Θεοῦ τὰ ἅγια, πιστεύω, ὑμεῖς ἵνα ἀναπληρώσητε εἰς Θεὸν τὴν ἔλλειψίν μου τὴν ἐν τούτῳ, ἀναφανέντες μοι ἐκεῖ ἐν τῇ φοβερᾷ παρουσίᾳ τοῦ Κυρίου ἅμα μὲν καύχημα, ἅμα δὲ ἀναπλήρωσις τῆς ἐν ἐμοὶ ἐλλείψεως, τὴν ἀμέλειαν καὶ χαλῶσίν μου τὴν ἐν τῷ παρόντι δι' ὑμῶν αὐτῶν ἰλεωσάμενοι. 185 190 195

163 2 Cor. XII, 19. 165/66 1 Cor. IV, 7. 176/78 Cf. Hebr. IV, 12.

Παρακαλῶ ὑμᾶς ὁ ἡγαπημένος ἐξ ὑμῶν τῶν συνήθων συνάξεων μὴ ἀμελεῖτε, μηδὲ βραθύμως καὶ μετὰ χαυνότητος ταύτας ἐπιτελεῖτε, ἀλλὰ
 200 μετὰ προθυμίας καὶ ἀγάπης καὶ καρδίας ἐργηγορίας, ὡς εἶχετε με συν-
 f 201r ὄντα καὶ συνιστάμενον ὑμῖν ὕλην καὶ πορισμὸν διεγέρσεως, οὕτω καὶ
 ἀπόντος ὡς συνόντος καὶ μεθ' ὑμῶν συμφάλλοντος ἐνοπτρίζεσθε, ὡς ἂν
 βλέπων τὴν ὑμῶν ἐπιμέλειαν τὸν τε φόβον τὸν εἰς Θεὸν καὶ τὴν ἀγάπην
 μεσίτης γίνωμαι ὑμῖν τὰ πρὸς τὸν Θεόν, ὑπὲρ ὧν χρεῖαν ἔχετε, εἴπερ
 205 καὶ τύχοιμι τῆς παρ' αὐτοῦ συμπαθείας δι' ὑμᾶς· διὰ γὰρ τὰ ἑαυτοῦ
 ἔργα οὐ θαρρῶ καὶ τοῦτο μεμνημένος τοῦ ἀποστόλου λέγοντος· σωθή-
 σεται δὲ διὰ τῆς τεκνογονίας· ταύτην γὰρ ἐγὼ φημι τεκνογονίαν ἀληθῆ,
 τὴν διὰ πνεύματος· εἰ γὰρ ἐκείνη, πολλῶ μᾶλλον αὕτη τοῦτο δύναται.

Τοῖς παραβάλλουσιν ὑμῖν πολλάκις ἀδελφοῖς εἴτε διὰ χρεῖαν σώμα-
 210 τος εἴτε διὰ βελτίωσιν ψυχικὴν οὕτω βλέπετε καὶ ποιεῖτε εἰς αὐτοὺς ὡς
 εἰς ἄλλους ἑαυτούς, μεμνημένοι τοῦ εἰπόντος· Ἀγαπήσεις τὸν πλησίον σου
 ὡς σεαυτὸν καὶ· Ὅσα ἂν θέλετε ἵνα ποιῶσιν ὑμῖν οἱ ἄνθρωποι καὶ
 ὑμεῖς ποιεῖτε αὐτοῖς ὁμοίως, καὶ τοῦ φήσαντος· Τῆς φιλοξενίας μὴ ἐπι-
 λανθάνεσθε· διὰ γὰρ ταύτης ἔλαθόν τινες ξενίσαντες ἀγγέλους.

215 Τὸ καύχημά μου τὸ ἐν ὑμῖν, ὃ ἐνεκαυχώμην πολλοῖς, μὴ κενώσητε·
 οὕτω γὰρ διεβεβαιούμην περὶ ὑμῶν τοῖς ὀπωσδήποτε ἀνιχνεύουσι τὰ ἡμέ-
 τερα ὡς ἡ συνέλευσις ὑμῶν ἐπὶ τὸ αὐτὸ καὶ ἡ μετ' ἀλλήλων ὁμόνοια, οὐ
 διὰ κελλίον, οὐ δι' ἀπόλαυσιν σωματικὴν, οὐ δι' ἐλπίδα κενήν, οὐ δι'
 ἄλλο τι τῶν ἔσα γε ὀρθοῦ σκοποῦ πόρρω, καθὼς πολλάκις ὑπέλαθόν τινες
 220 τῶν τὸν ἡμέτερον λογισμὸν ἀγνοησάντων, ἀλλὰ διὰ τὸν Θεὸν γυμνῶς καὶ
 τὴν πρὸς ἐμὲ πίστιν καὶ ἀγάπην, ὡς εἶγε ποτὲ βουλευθείην, καὶ τοῦτο
 γὰρ ἔλεγον αὐτοῖς διαβεβαιούμενος, μετανάστις οὐ μόνον τοῦ κελλίου ἀλλὰ
 καὶ αὐτῆς τῆς πόλεως γενέσθαι καὶ τῆς βακτηρίας πλὴν μὴ ἄλλο τι ἀνά
 χεῖρας λαβεῖν καὶ εἰπεῖν· Δεῦτε ὀπίσω μου, οὐδένα ἐξ ὑμῶν ὑστερήσαί,
 225 μηδὲ πολλοστὸν φανῆναι, εἰ καὶ τολμηρὸς ὁ λόγος, τῆς φημιζομένης
 f 201v περὶ τοῦ εὐαγγελιστοῦ Ματθαίου εὐαγγελικῆς ἀκολουθήσεως. Ταῦτα δὲ
 ἔλεγον ἀληθεύων, οὐκ ἐπιδεικνύμενος καὶ πείρα πολλῆ τοῦτο μαθῶν, τῆς
 δόξης τοῦ Θεοῦ ἕνεκεν καὶ εἰς ἐνδειξιν τῆς ὑμῶν περὶ ἐμὲ ἀγάπης, ἧς
 μὴ ἐπιλανθανόμενοι ποτε τηρήσατε μετὰ τὴν ἀποδημίαν μου τὴν ἀφ' ὑμῶν
 230 καὶ εἰς τὸν μετ' ἐμὲ πατέρα καὶ ἀδελφὸν ὑμῶν ταῦτα, κελλίον ἢ ἄλλο τι
 ὧν πολλῶν ἐπιθυμοῦσιν ἄνθρωποι ὡς σκύβαλα ἐνώπιον τῆς ἀγάπης αὐτοῦ
 λογιζόμενοι.

Καὶ τοῦτο δὲ φημι ἐντελλόμενος· εἰάν πολλάκις ἀγαπήσῃ τις τὴν

207 1 Timoth. II, 15. 211/213 Math. VII, 12. 213/214 Hebr. XIII, 2.
 215 Cf. 2 Cor. IX, 3. 224 Math. IV, 19. 226 Math. IX, 9. 231 Cf.
 Philipp. III, 8.

μεθ' ὑμῶν συνοίκησιν ζηλώσας τὴν ὁμόνοιαν καὶ τὸ φιλάλληλον ὑμῶν
καὶ ἔστιν ἀσθενῆς καὶ ἀπειρος τῶν κόπων τῶν σωματικῶν ἀληθῶς, ἄλλως 235
δὲ χρήσιμος ὑμῖν, κοσμούμενος ἐν εὐλαθείᾳ καὶ ταπεινώσει καὶ ψυχῆς
εὐθύτητι καὶ ἢ μεθ' ὑμῶν συμβίωσις αὐτοῦ ἀφορᾷ εἰς ὠφέλειαν καὶ οἰκο-
δομήν αὐτοῦ τε καὶ ὑμῶν, μὴ ἀποστραφῆτε αὐτόν, ἀλλ' ὡς ἓνα ἐξ ὑμῶν
καὶ τῶν ἐγκρίτων δεχόμενοι ἔχετε αὐτόν.

Περὶ δὲ τῶν αἵρουμένων καὶ δυναμένων κοπιᾶν μέχρι δεκαετίας τὸν 240
χρηστόν τοις ἀγαπῶσι ζυγὸν τοῦτον ὀρίζομαι αὐτοῖς, μετὰ δὲ τοῦτο τῶν
σωματικῶν μὲν ἀνεσιν, ἀνάληψιν δὲ τῶν πνευματικῶν, ψάλλοντας διὰ παν-
τὸς τῷ Θεῷ καὶ προσευχομένους καὶ ἀναγιγνώσκοντας καὶ ἐν ἐργοχείρῳ
μικρῷ ὀποιοῦντες τὴν ἀκηδῖαν παραμυθουμένους, πλὴν εἰ μὴ που τις
ἐκουσίως αἰρεῖται καὶ ὁπότε κοπιᾶν διὰ τὸν ἐκ τοῦ κόπου καρπὸν τὸν μὴ 245
γινωσκόμενον τοῖς ἀγεύστοις τοῦ κέρδους τοῦ ἐξ αὐτοῦ ἢ πολλαῖς καὶ
διὰ τὸ μὴ συνέχεσθαι τὴν ἕξιν αὐτοῦ τῇ βίᾳ καὶ τῷ ἀγῶνι τοῦ καθίσματος.

Περὶ κτήσεως ἰδίας μέχρι καὶ οἰκτροῦ τινος καὶ τῶν εὐτελεστάτων
περιττὸν ἡγήσασθαι ἢ περὶ τούτου λόγοις πολλοῖς ἐνδιατρίψαι
πρὸς τοὺς οὐδὲ εἰδότες σχεδὸν τῇ περὶ τοῦτο μακρᾷ ἕξει εἰ ἔστι τις 250
κτῆσις ἰδιόζουσα παρὰ τὴν κοινήν πᾶσι καὶ ὁμοίως χρήσιμον.

Περὶ δὲ τῆς κοινῆς τραπέζης καὶ θαρρῶ ὡς ἐτυπώθητε παρ' ἐμοῦ, f 202r
ἓνα καὶ μέχρι τέλους τηρήσητε· πῶς γὰρ καὶ ἀνέξεσθέ ποτε, οἵτινες ἀλ-
λήλους ἐν ἀγάπῃ πνέετε καὶ τὸ ὑπὲρ ἀλλήλων σχεδὸν ἐκάστης ἀποθνή-
σκεῖν ἠδονὴν ἡγεῖσθε, τὴν λαίμαργίαν καὶ τὸ ἀνίσον προτιμῆσαι τῆς 255
ἀγάπης καὶ τῆς ἰσότητος;

Πλὴν εἰ μὴ που δι' ἀσθένειαν προτιμήσησθε ἐν βρώματι τὸν δεσ-
μενον, ὅπερ οὐκ ἔστιν ἀνισότης, ἀλλ' ἰσότης κυρίως ἐν τῇ δοκίμῃ ἀνι-
σότητι, καθὼς ἐποίουν καὶ αὐτὸς μέσον ὑμῶν ἀδιακρίτως, πρόνοιαν πολ-
λάκις ποιούμενος τῶν ἐκ φαινομένης νόσου ἢ καὶ ἀφανοῦς, φαινομένης δὲ 260
ἐμοὶ τῷ ἀκριβῶς φροντίζοντι, καὶ ἄλλο τι παρὰ τὸ παρατιθέμενον τοῖς
ἀδελφοῖς πρὸς ὃ εἶχε χρεῖαν ἢ ἀσθένεια εἰς βρώσιν τῷ δεῖνι παρατι-
θεῖς, ὡσαύτως καὶ ἐν οἴνῳ διαφορωτέρῳ εἰ συνέβη νοσερὸν ἔχειν στόμαχον.

Ἐπεὶ δὲ οὐχ αἱ αὐταὶ πάντων ἕξεις οὔτε σώματα τὰ αὐτά, ἀλλὰ
πολλὴν ἐγνωμεν ὡς ἐν τοῖς εἶδεσι τῶν ἀνθρώπων τὴν διαφορὰν οὕτω καὶ 265
ἐν ταῖς ἕξεσι καὶ ἐν τοῖς σώμασι καὶ πολλὴν τὴν ποικιλίαν τῆς γνώσεως
καὶ τὴν ἐν τούτοις διάκρισιν καὶ ὃ ἐν τούτοις ἕρος οὐ δύναται μὴ ἐπι-
σφαλῆς εἶναι, φημί περὶ τε κόπων καὶ τῶν ἄλλων πρὸς τὸν μετὰ Θεὸν
ὑμῶν καθηγησόμενον, ὡς ἢ πρόθεσίς μου ἦν οἶδε Κύριος πᾶσα διὰ πάντων
ἦν ἢ τῶν ἀδελφῶν σωτηρία καὶ τοῦτο μετὰ πολλῆς συμπαιδείας καὶ φι- 270

λανθρωπίας μὴ προτιμῶν ποτε, ὡς ἀνωτέρω εἶρηκα, τὸ ἑαυτοῦ συμφέρον τοῦ ἐκείνων, ψυχῆς λέγω, πολλοῦ γε δεῖ σώματος.

Τοῦτον γοῦν τὸν ὅρον εἰδῶς ἀσφαλῆ τε καὶ ἀπταιστον ἀπροσδιορίστως ἐν τούτῳ τῷ θεμελίῳ πάντα καὶ αὐτὸς τὰ κατὰ μέρος οἰκοδομῶν
 275 ὡς ὁ καιρὸς καὶ τὰ πράγματα καὶ ἡ ἐν σοὶ διὰ Θεοῦ γνῶσις ὀρίσῃται ἀπροκριματίστως πάντα ποίει· σεαυτὸν ἐν πᾶσι καὶ ἐκείνους ἀνάγων πρὸς ἐπίδοσιν, ἵνα διὰ τῆς καλῆς ἀναστροφῆς ὑμῶν ἐκάστοτε δοξάζηται: ὁ
 f 202v Κύριος ὁ δοξάζων καὶ ἐν τῷ παρόντι τοὺς αὐτὸν δοξάζειν ἔργον ἔχοντας.

Ἐπεὶ δὲ ἦν μοι καὶ ἔφεσις ἢ τοῦ κελλίου εὐπορία καὶ τοῦ χρεϊώδους καὶ τοῦ ἀναγκαίου μικρόν τι πλέον, καὶ τοῦτο οὐ διὰ πλατυσμόν, 280 ἀλλὰ διὰ τοὺς ἀδελφούς, μάλιστα ἵνα μισθῶνται: πολλάκις ἐν ταῖς ἐξωτερικαῖς δουλείαις ἀνθρώπων καὶ δι' ἐκείνων ἐνεργῶσι καὶ κουφίζωσιν ἑαυτοὺς ἐκ τῶν πολλῶν κόπων· οὐ συνέβη δὲ καθολικῶς τοῦτο γενέσθαι, καθὼς ἠγάπων ἐν τῇ ζωῇ μου, ἐπεὶ ἐξ ἐρειπίου ἦν ὁ τόπος καὶ ἔδειτο
 285 πολλῶν εἰς σύστασιν, βούλομαι καὶ παρακαλῶ σε τὸν προστησόμενον, εἰ ἔξδὸν καὶ ἐν τούτῳ ἀναπληρῶσαι τὴν ἔφεσίν μου καὶ ἕπερ οὐκ ἀπὸ γνόμης ἐμῆς, ὡς ὄρα ἢ ἀλήθεια, ὑστέρησα φροντίζων καὶ περὶ τούτου ἐπιμελῶς ὡς καὶ περὶ τῶν ἄλλων.

Καὶ ἐγὼ μὲν πορεύομαι τὴν ὁδόν μου, καὶ ἐκεῖ ὡς καὶ ἐνταῦθα
 290 ὑπὲρ ὑμῶν ἐσόμενος, ἦν καὶ εὐθύναί μοι Κύριος ἐκ τῶν πνευμάτων τοῦ ἀέρος τούτου, χωριζόμενος ὑμῶν πρὸς ὀλίγον προοὐπῶ οὐ καρδίᾳ· ὑμᾶς δὲ παρατίθεμαι τῷ Θεῷ καὶ πατρὶ τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ τῷ ἀνάρχῳ καὶ τῷ συνἀρχῳ καὶ ὁμοουσίῳ αὐτοῦ υἱῷ, τῷ Κυρίῳ ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστῷ, καὶ τῷ συναϊδίῳ αὐτοῦ καὶ συνἀρχῳ καὶ ζωοποιῷ
 295 Πνεύματι, τῷ ἀναγεννήσαντι ὑμᾶς διὰ τῆς μετανοίας, τοῦ δευτέρου φημί βαπτίσματος, τῆς δαπάνης τῶν ἁμαρτιῶν καὶ διὰ τοῦ ἐν ὑμῖν φωτισμοῦ αὐτοῦ καταξιώσαντος τῆς τελειώσεως ἐπιλαβέσθαι ζωῆς, νεκρώσαντας τὰ μέλη τὰ ἐπὶ τῆς γῆς καὶ αὐτὴν τὴν σάρκα σταυρώσαντας σὺν τοῖς παιθήμασι καὶ ταῖς ἐπιθυμίαις.

300 Θαρρῶ γὰρ διὰ τῆς χάριτος τοῦ Ἰησοῦ, ὅτι τῇ ἀληθινῇ νεκρώσει τοῦ ὑμῶν θελήματος καὶ ταύτην καὶ τὰς ἐν ὑμῖν αὐτῆς ἐμπαθεῖς κινήσεις συννεκρωθῆναι ἢ εἴ τι ὑμῖν ἐλλείποι συννεκρωθῆσεσθαι διὰ τῆς ὑμῶν ὁσημέραι προκοπῆς τε καὶ ἐπαυξήσεως, ὡς ἂν τέλεον τὸ φθαρτὸν τοῦτο ἀπενταῦθα ἐνδύσῃται ἀφθαρσίαν καὶ τὸ θνητὸν ἐνδύσῃται ἀθανασίαν,
 305 ἵνα καὶ ὑμῖν ἐξῆ ἴλεγειν μετὰ παρρησίας εὐοδωθεῖσι μέχρι τέλους τὸ τοῦ
 f 203r ἀποστόλου· Ποῦ σου θάνατε τὸ κέντρον, ποῦ σου Ἄδη | τὸ νίκος;

276 Cf. Rom. IX, 22. 277 Cf. Jacob. III, 13. 289 Cf. Acta VIII, 39.

291 1 Thess. II, 17. 292 Acta XX, 32. 297/298 Cf. Coloss. III, 15.

299/300 Galat. V, 24. 303/304 1 Cor. XV, 53. 306 1 Cor. XV, 55.

Καὶ ταῦτα μὲν ἐς τοσοῦτον.

Ἐπεὶ δὲ ἤδη ἐπὶ θύραις ἐσμὲν τῆς ἐξόδου καὶ τὸν ἀέρα, ὃν μεθ' ὑμῶν ἐπνέομεν, ἀπάρτι ἐπιλείπομεν, δεῦτε δὴ περιστάντες με, ὁ περιπόθητος ἐμοὶ χορὸς καὶ ταῖς οὐρανίαις χορείαις ἀμιλλώμενος διὰ τὴν εἰς 310 Θεὸν ἀνάστασιν καὶ τὴν τῶν οἰκειῶν θελημάτων ἐκκοπήν, οἱ διὰ τῆς εἰς ἐμὲ θεραπείας τὸν οὐράνιον πατέρα θεραπεύσαντες, δότε μοι τὸν τελευταῖον ἀσπασμόν, ἀρξάμενοι ἀπὸ τοῦ πρώτου καὶ μέχρι τοῦ τελευταίου καταλήξαντες.

Πορεύομαι γὰρ οὐκέτι μεθ' ὑμῶν τὸ αἰσθητὸν τοῦτο φῶς ὀψόμενος 315 οὐδὲ τῶν αὐτῶν ἄλων καὶ τῆς αὐτῆς τραπέζης ὡς ἔθος ὑμῖν κοινωνήσων οὐδὲ τῆς συνήθους καὶ φίλης ὑμῶν ὀμιλίας καὶ συνδιαίτησεως ἀπολάυσων, μετ' ὀδύνης δ' οὐ τι μικρᾶς ὑμῶν ἀποσπώμενος διὰ τὴν τούτων στέρησιν ἀνακτώμαι ἐμαυτὸν οὐ τι μετρίως διὰ τὴν προσδοκωμένην μεθ' ὑμῶν ἀπόλαυσιν τῆς ἐκεῖσε μακαριότητος· εἰ γὰρ ἀπενταῦθα σύν- 320 ἐστιν ὁ ἀγαθὸς ἀψευδῶς κατὰ τὴν μακαρίαν ἐπαγγελίαν αὐτοῦ τοῖς διὰ τὸ ἅγιον ὄνομα αὐτοῦ ἐπὶ τὸ αὐτὸ συνειλεγμένοις, πολλῶν γε μᾶλλον ἀδιστακτικῶς ἐκεῖ· οὐ καὶ κατανήσασαί μιν πάντες οἱ διὰ τῆς δημοφροσύνης ἐνταῦθα ἐν εἰρήνῃ συζήσαντες, ἀλλὰ καὶ οἱ μετ' ἐμὲ συζήσοντες, συναπολαύοντές τε καὶ συναπολαύσοντες καὶ τῶν ἀπενταῦθα διὰ τῆς ἁμο- 325 νοίας ἀγαθῶν καὶ τῶν ἐκεῖσε διὰ τῆς χάριτος καὶ τῆς δωρεᾶς τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ εὐχαῖς καὶ ἰκεσίαις τῆς πανυπεράγνου θεομήτορος καὶ πάντων τῶν εὐαρεστησάντων αὐτῶν, ᾧ ἡ δόξα καὶ τὸ κράτος εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰῶνων· Ἀμήν.

322 Cf. Math. XVIII, 20. 322 ἐπιτοκυτό cod.

Tables

I. Termes notables

ἀγγελιομήτης (ἡ ὑποταγή) III 5	ἐξομολόγησις ἡ, la confession I 244
ἀγιασμός ὁ I 75	εὐθυδρομέω I 69
ἀδελφός (ὁ πρῶτος), le premier religieux après Macaire I 308	ζεύγος (τὸ τοῦ Θεοῦ) I 149
ἀξιομνημόνευτον τὸ II 17	ἰσοπολιτεία ἡ III 28
ἀπορφανιζόμενος IV 168	κακωντρέχεια ἡ I 90
ἀψήφιστον τὸ I 72	κάτρυγον τὸ II 6
Βασιλεύουσα ἡ=Constantinople II Titre	μάνδρα (τοῦ Θεοῦ) I 196
θεσποτική (ἡ... προεταγή) III 49	Μέγας πριμικήριος, Isaris I 260
διακονία ἡ, la charge dans le couvent I 115, 122	μονοβία II Titre, III Titre
διαφορώτερος (εἶνος), un vin de meilleure qualité IV 263	νεόφυτος (ὁ Θεόδουλος μοναχός), jeune profès I 240
εἰσαγωγικοὶ οἱ, les novices IV 108	ὀφθαλμοδουλαία ἡ I 230
	Παπᾶς ὁ Dorothee Blatès et Gabriel I 70, 244

πιττάκιον τὸ II 2	σούσκηνος III 28
πριμμικήριος. Cf. Μέγας	σχῆμα (τὸ ἅγιον) I 318
πρωτονοτάριος Chrysos I 336	υποτύπωσης ἡ I Titre, 39
συνάξεις IV 198	χωρικία ἡ I 248
συσκηνία III 37	

II. *Noms propres*

Ἀκάκιος I 107, II Titre, 33, 42, 70, 72	Θεοστήρικτος moine I 95
Βλάτης ὁ Dorotheé papas I 244	Ἰάκωβος moine I 141
Γαβριήλ moine I 70	Ἰσαρις grand primicier I 260
Γεράσιμος moine I 87	Ἰωσήφ moine I 320
Γρηγόριος moine I 127, II Titre, 45	Καλλίνικος moine I 149
Δαβὶδ roi-prophète I 77, 145	Κορνήλιος moine I 149
Δαβὶδ moine I 32, 45	Κουλάς lieu-dit à Thessalonique I 312
Δωρόθεος Blatès papas I 244	Κωνσταντινούπολις I, Titre
Ἐζεχίας roi d'Israel II 15	Μανουήλ moine I 312
Ἠλίας, le prophète III 56	Μελάνη religieuse (?) I 249
Θεόγνωστος moine I 182	Φιλόθεος moine I 33, 60
Θεόδοτος moine I 160	Χρυσός protonotaire I 336
Θεόδουλος moine I 240	

Paris

Institut Français d'Études Byzantines

V. LAURENT